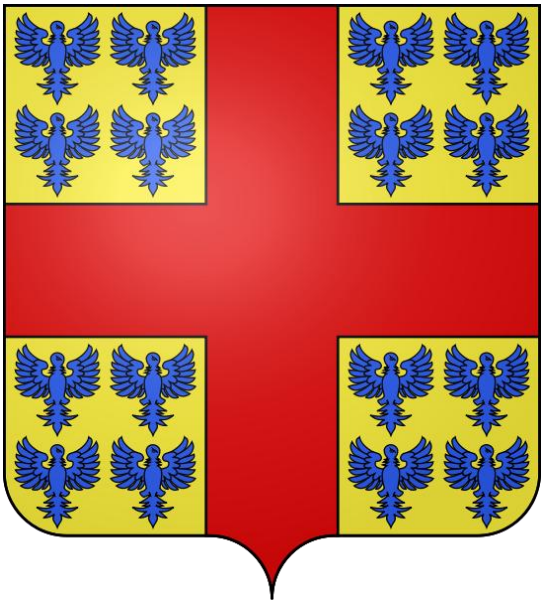
La famille de Montmorency



de
Précy sur Oise
à
Chantilly

Etude généalogique par Michel VASSEUR

Préambule

Pourquoi un tel ouvrage, moi qui ne suis ni historien ni écrivain ?
Plusieurs raisons m'ont incité à me lancer dans cette entreprise. Tout d'abord, un goût prononcé pour tout ce qui est ancien, et plus particulièrement pour les recherches généalogiques. Mais pourquoi avoir choisi plus précisément de faire une étude sur la famille de Montmorency ?

Le premier élément déclencheur a été l'acquisition, en 1986, de notre première maison à Précy sur Oise, située place de Verdun. Avisé de notre goût pour l'ancien, l'agent immobilier que nous avions contacté nous a présenté cette maison comme étant l'une des plus anciennes de Précy, ayant été la prévôté des Montmorency. Et à l'appui de ses dires, il nous prêta son exemplaire original du livre « Précy en Ile de France » de Monsieur Pierre Gambier.
C'est cet ouvrage qui sera le point de départ de ma recherche. Il m'a permis, en effet, d'apporter les premières réponses aux questions que je me posais alors, à savoir qui est la famille de Montmorency, quelle est l'histoire de cette prévôté, et surtout celle du château de Précy auquel elle était attachée.
Le second élément déclencheur s'est manifesté lors d'une visite au château de Chantilly. Admirant la statue équestre qui trône sur l'esplanade centrale, devant l'entrée du château, et qui représente Anne de Montmorency, duc de Montmorency, connétable de France, l'un des illustres propriétaires des lieux, l'idée m'est venue alors d'essayer d'établir si des liens de parenté unissaient les Montmorency de Chantilly à ceux de Précy.

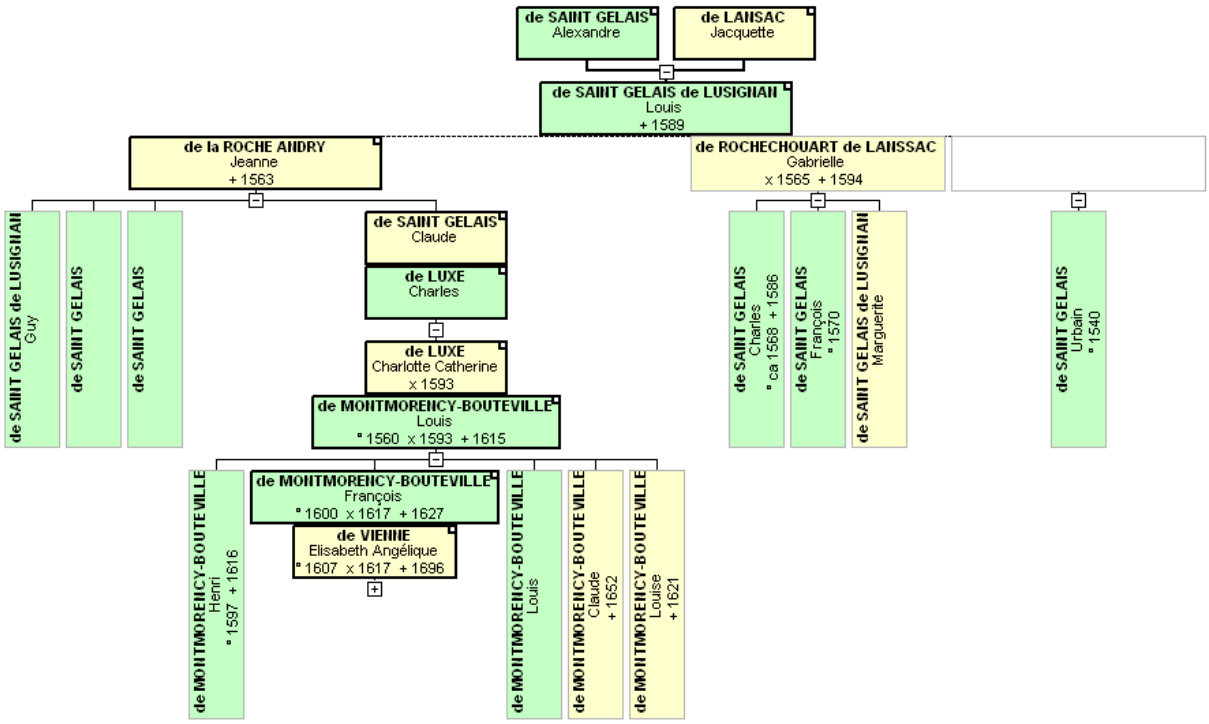
A l'aide du logiciel que j'utilise habituellement depuis maintenant une dizaine d'années pour établir l'arbre généalogique de ma famille, j'ai commencé à construire parallèlement la lignée des propriétaires des châteaux de Précy et de Chantilly, en m'appuyant sur le livre de M. Gambier, le site Internet du château de Chantilly, et différents sites donnant accès à la généalogie des familles royales et princières.

Et pour m'éviter de tout oublier et de tout mélanger, mon fichier ne comptant pas moins de huit cents personnes, j'ai entrepris de consigner les résultats de mon travail dans cet ouvrage.

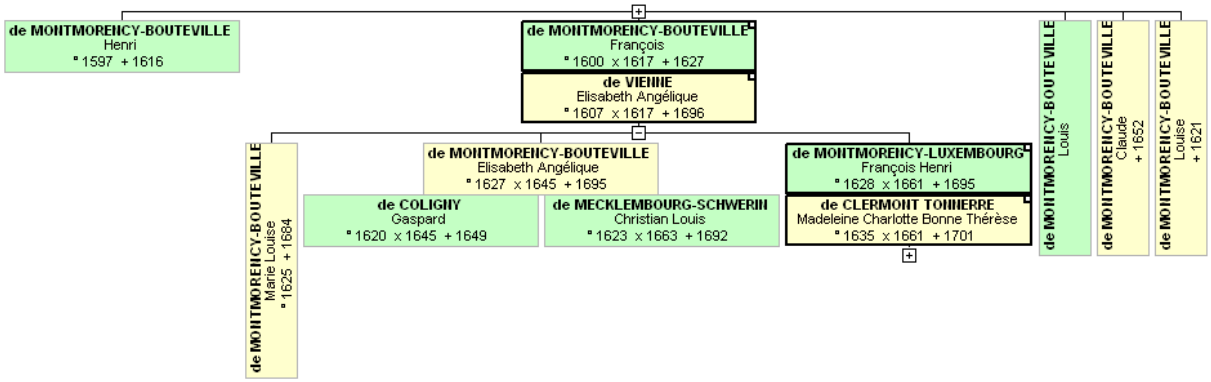
Note : l'annexe 7, en fin d'ouvrage, donne quelques clés pour bien lire les arbres généalogiques.

Les Montmorency à Précy sur Oise

Parmi les différents occupants du Château de Précy, le premier membre de la famille de Montmorency apparaît à la fin du XVI ème siècle. Il s'agit de **Louis de Montmorency-Bouteville**, qui épouse, le 4 octobre1593, Charlotte Catherine de Luxe, fille de Claude de Saint Gelais et de Charles de Luxe.
Rappelons brièvement que le père de Claude, Louis de Saint Gelais de Lusignan, avait reçu le Château de Précy d'Antoinette de Saint Simon, qui après deux mariages, était restée sans enfant.



Louis de Montmorency et Charlotte de Luxe eurent cinq enfants, trois garçons et deux filles.
L'aîné, Henri, mourut bien jeune et laissa donc le Château à son frère François. Celui-ci épousa, le 17 juin 1617, Elisabeth de Vienne qui lui donna trois enfants.



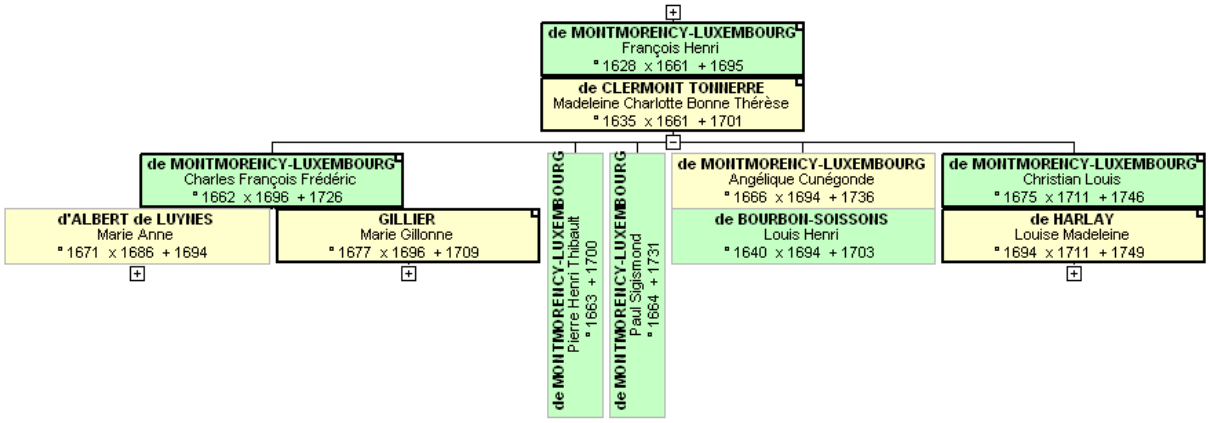
Monsieur Gambier nous explique que **François de Montmorency** laissa, dans l'histoire, la trace d'un jeune homme un peu trop fougueux : *Les circonstances de sa fin, sur l'échafaud de*

la place de Grève, en vertu des édits de Louis XIII réprimant le duel, sont demeurées sensationnelles dans les annales de France.
A son sujet, Monsieur l'abbé Decaux, curé de Précy de 1840 à 1868, a noté sur un registre: «d'un courage bouillant, mais querelleur, se battit plusieurs fois en duel. Il tua de sa main le Comte de Torigny en 1626, le marquis de Bussy, le 12 mai de l'année suivante. Louis XIII le fit arrêter et juger de suite. Il fut condamné à mort et décapité en place de Grève, le 21 juin 1627: son cœur a été renfermé dans un cœur de plomb portant cette inscription : le cœur de Monsieur le Comte de Bouteville, il est dans le caveau de l'église. »

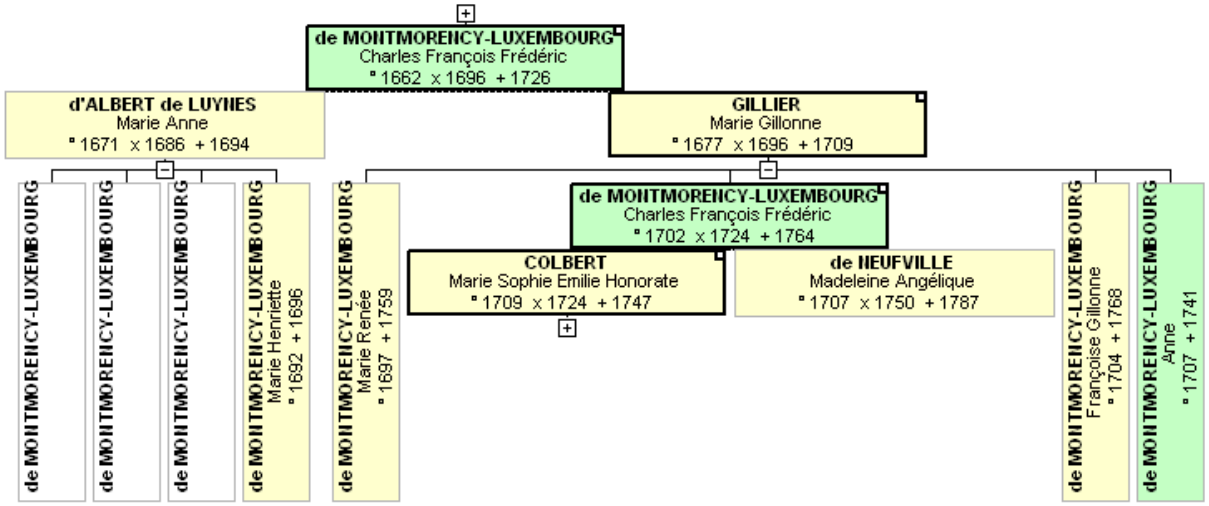
Leur deuxième enfant, Elisabeth Angélique, reconnue à la Cour pour sa grande beauté, est restée célèbre pour sa liaison avec le Grand Condé, duc de Bourbon, cousin de Louis XIV, et lui aussi descendant des Montmorency par sa mère, nous le verrons par ailleurs. Elle épouse en 1645 Gaspard IV de Coligny, duc de Châtillon, contre la volonté de ses parents (Gaspard l'enleva, ce qui fit grand bruit !). Après la mort de celui-ci, elle épousera, en secondes noces, en 1663, Christian (ou Charles ?) Louis, duc de Mecklembourg-Schwerin.

Et c'est l'aîné des garçons, François Henri, qui hérite de la seigneurie de Précy. Il est né le 12 janvier 1628, soient sept mois après l'exécution de son père, à Précy d'après M.Gambier, bien que les autres généalogies consultées indiquent sa naissance à Paris. Il épouse, le 17 mars 1661, Madeleine Charlotte Bonne Thérèse de Clermont Tonnerre, fille unique de Charles Henri, duc de Luxembourg par sa femme Charlotte de Luxembourg. Cette dernière se démit de son duché en faveur de sa fille à condition que son gendre porte le nom et les armes de Luxembourg. C'est ainsi que cette branche de la famille prit le nom de Montmorency-Luxembourg.

François Henri de Montmorency-Luxembourg fit carrière dans les armes. Il passa à la postérité sous le nom de **Maréchal de Luxembourg**, et fut surnommé « le tapissier de Notre Dame » en référence aux très nombreux drapeaux qu'il rapporta de ses batailles et qui ornaient la nef de Notre Dame de Paris. Il combattit notamment à Rocroi, en 1643 pendant la guerre de trente ans, aux côtés du Prince de Condé (le futur Grand Condé). Louis XIV, âgé de cinq ans, venait tout juste d'accéder au trône de France.



François Henri de Montmorency-Luxembourg et Madeleine Charlotte de Clermont Tonnerre eurent cinq enfants. Leur fils aîné, **Charles François Frédéric**, fit carrière dans les armes comme son père. Veuf à trente deux ans de Marie Anne d'Albert de Luynes (elle eut quatre enfants mais aucun ne survécut), il épousa, en secondes noces, Marie Gilonne Gillier, marquise de Clérambault. Cette dernière lui donna à son tour quatre enfants.



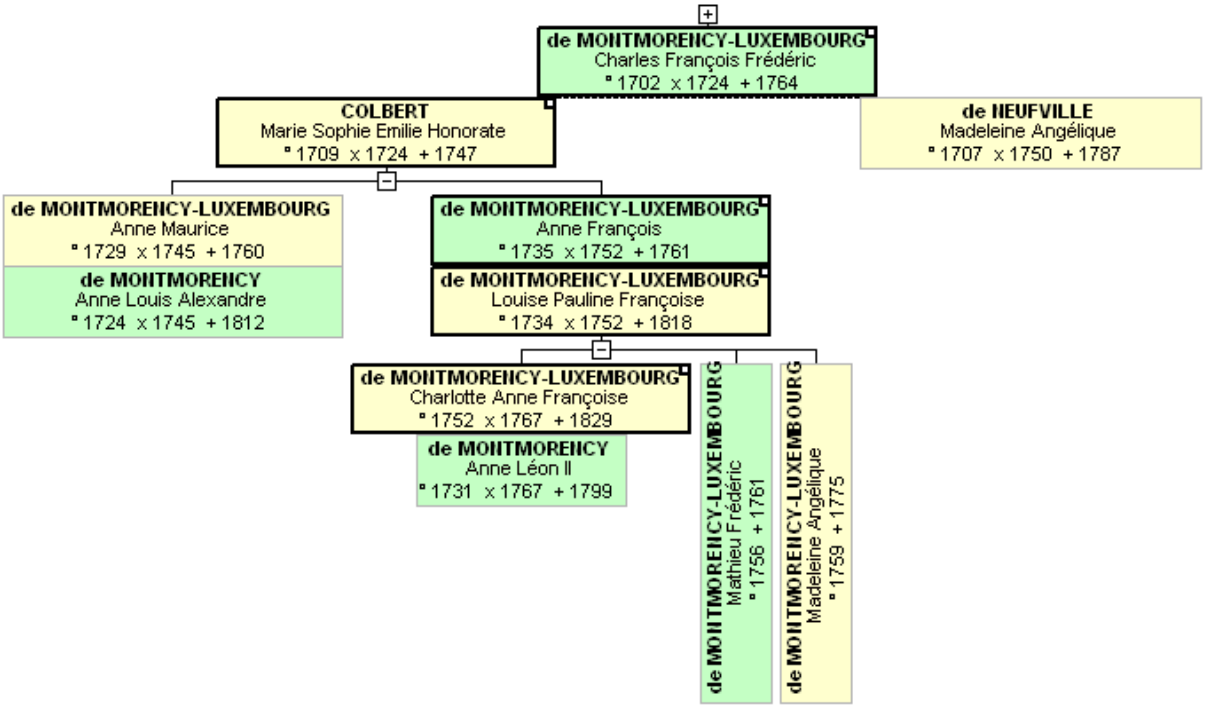
L'aîné des garçons, **Charles François Frédéric** deuxième du nom**,** hérita donc de la Seigneurie de Précy. Il fit, lui aussi, une carrière militaire. Colonel du régiment de Touraine à l'âge de seize ans, il fut aussi Maréchal de France. Il épousa Marie Sophie Colbert, fille unique de Marie Jean Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, brigadier des armées du Roi et maître de la garde-robe de Sa Majesté Louis XIV, et de Marie Louise Maurice, Princesse de Furtemberg.

Monsieur Gambier nous indique : *Mais voici déjà, il faut l'observer en passant, trois seigneurs que l'on vit plus souvent auprès du roi qu'au manoir de Précy. Suivant, eux aussi, une loi inéluctable, ils s'étaient joints, hors les absences que pouvaient leur imposer des charges et obligations personnelles, aux innombrables satellites qui gravitaient autour de l'astre central.*

Louis XIV, le premier, tenait beaucoup, comme on le sait, à ce que toute la noblesse fit acte de présence autour de lui. Saint-Simon nous dit ; « c'est un démérite à tout ce qu'il y a de plus distingué de ne pas faire de la Cour son séjour ordinaire, aux autres, d'y venir rarement, et une disgrâce sûre pour qui n'y vient jamais, ou comme jamais. »(...)

Ayant d'autres choses à faire que d'administrer ses baronnies de Mello et seigneurie de Précy et dépendances, Charles François Frédéric de Montmorency Luxembourg, dit "Monsieur le Maréchal duc de Luxembourg" avait, dès le 24 avril 1751, fait location général de ces biens.

Charles François de Montmorency Luxembourg et Marie Sophie Colbert eurent deux enfants : d'abord une fille, Anne Maurice qui épousera un cousin éloigné, Anne Louis Alexandre de Montmorency, puis un garçon, Anne François, qui lui aussi épousera une cousine, Louise Pauline Françoise de Montmorency, qui lui donnera deux filles, Charlotte Anne Françoise et Madeleine Angélique, et un garçon, Mathieu Frédéric qui ne vivra que quatre ans.



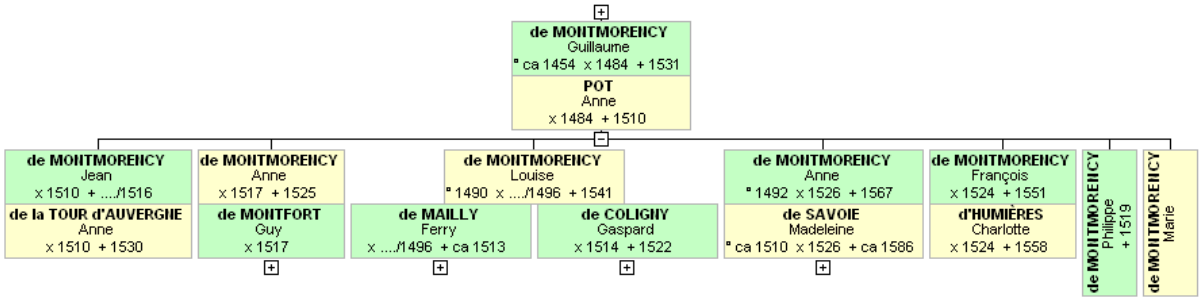
Marie Sophie meure à 38 ans, et Charles François se remarie, en 1750, avec Madeleine Angélique de Neufville.

Charles François restant sans héritier, ses deux enfants étant morts avant lui, le titre de duc de Piney-Luxembourg passe alors à son cousin Anne Charles de Montmorency-Luxembourg duc de Châtillon et le titre de duc de Montmorency à sa petite fille Charlotte Anne Françoise de Montmorency-Luxembourg, fille d'Anne François, et à son mari Anne Léon de Montmorency-Fosseux.
En 1792, pour fuir la révolution française et ses massacres, ils s'installent en Belgique, et vendent leurs biens de Précy. Ils furent donc les derniers Seigneurs de Précy.

Il est intéressant de noter que les deux enfants de Charles François de Montmorency épousent, tous les deux des Montmorency, de même que sa petite-fille et héritière du titre. La famille semble donc se rassembler à nouveau.
Par ailleurs, on trouve très souvent, dans la famille, aussi bien des garçons que des filles portant le prénom d'Anne. Est-ce en référence au premier d'entre eux, le connétable Anne de Montmorency, seigneur de Chantilly, dont la statue équestre trône sur le parvis du château ? Nous aurons l'occasion d'en reparler dans la partie consacrée à Chantilly.

Les Montmorency de Chantilly

Dans l'historique que l'on trouve sur le site Internet du château de Chantilly, il est indiqué : « *En 1484, Pierre d'Orgemont, sans enfant, lègue Chantilly à son neveu Guillaume de Montmorency.* » Ce sera donc mon point de départ pour établir l'arbre généalogique de cette branche de la famille.



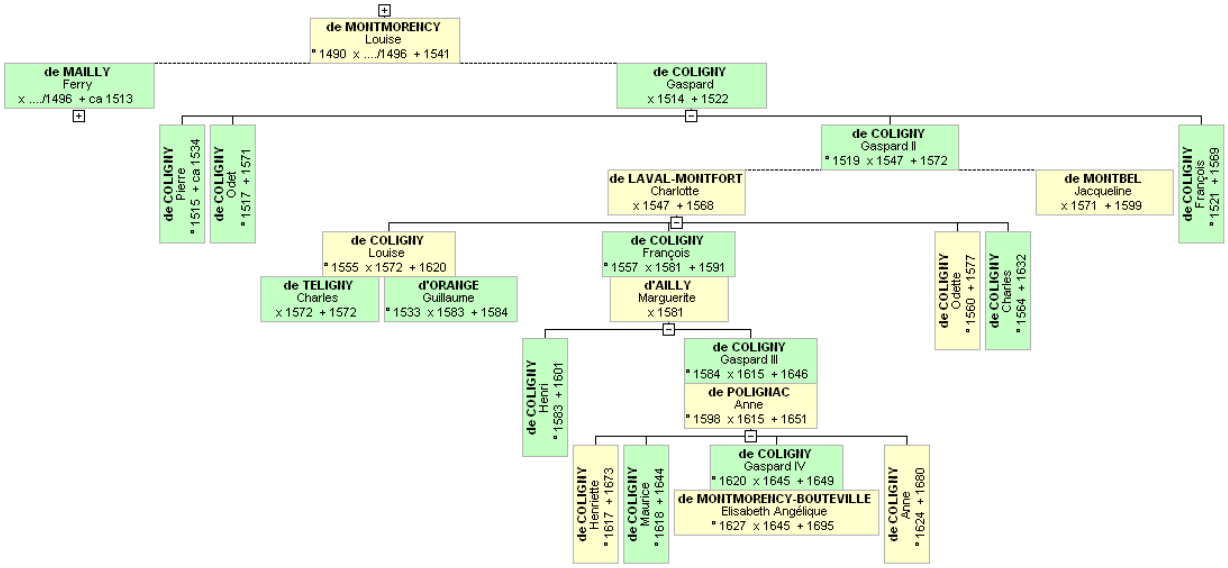
Parmi le peu d'informations glanées sur **Guillaume de Montmorency**, on trouve qu'il fut Général des Finances, et Gouverneur de plusieurs châteaux royaux. Il accompagna Charles VIII dans la première expédition d'Italie. Il se maria avec Anne Pot qui lui donna sept enfants. Parmi les garçons, c'est Anne qui hérita de Chantilly.

Le prénom, habituellement féminin, d'Anne de Montmorency lui vient de sa marraine, la reine Anne de Bretagne. Celle-ci épousa le roi Charles VIII en 1491, ce qui permit de réunir le duché de Bretagne à la couronne de France. Rappelons que ce dernier mourut en 1498, en heurtant le linteau d'une porte basse du château d'Amboise ne laissant aucun héritier mâle. La couronne de France passa donc aux Valois-Orléans, en la personne de Louis XII. Celui-ci, craignant que la Bretagne n'échappe à la couronne de France, obtint du pape l'annulation de son mariage avec Jeanne, duchesse de Berry, dite Sainte Jeanne, la fille de Louis XI, et épousa, en 1499, Anne de Bretagne, la veuve de Charles VIII. Louis XII, n'ayant pas non plus d'héritier mâle, la couronne passa à son cousin Valois-Angoulême, François 1er.

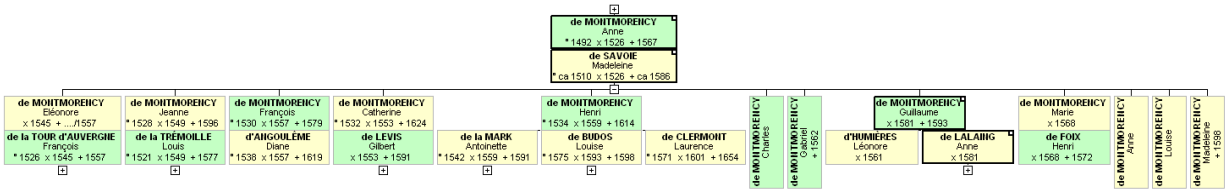
Anne de Montmorency est né à Chantilly, le 15 mars 1492. Il fut élevé, au château d'Amboise, avec le futur roi de France, François 1er. C'est donc tout naturellement que celui-ci va l'attacher à son service. Il participera à plusieurs batailles (Ravenne et Marignan entre autres), ce qui lui vaudra d'être nommé Maréchal (1522) puis Grand Maître de France (1526). En 1538, il devient connétable de France, c'est à dire le chef suprême des armées à qui revient l'honneur de porter l'épée du roi. Tombé en disgrâce en 1541, il ne retrouvera de l'influence qu'après la mort de François 1er, auprès de son fils le jeune roi Henri II. Celui-ci sera très

souvent reçu au château d'Ecouen, actuel Musée National de la Renaissance, et autre propriété d'Anne de Montmorency dans la région.
A Chantilly, Anne de Montmorency fera rénover le château médiéval et construire la Capitainerie (Petit Château).
Le 10 janvier 1526, il épouse Madeleine de Savoie, une cousine de François 1er, union qui contribuera à faire de lui un des plus riches propriétaires de France (il possédait près de 600 fiefs et 130 châteaux !). De leur union naîtront douze enfants.
Anne de Montmorency mourra le 12 novembre 1567, à la tête de l'armée royale face aux Huguenots, dans la plaine de Saint Denis. Il avait 75 ans. Il fut inhumé dans la Collégiale de Montmorency. Il restera, dans l'histoire, comme l'un des plus illustres personnages de la famille.

Parmi ses frères et sœurs, juste un petit mot sur Louise qui épousera, en secondes noces, Gaspard de Coligny. Leur arrière-arrière-petit-fils, Gaspard IV, épousera Elisabeth de Montmorency-Bouteville, sœur de François Henri de Montmorency-Luxembourg et tante du Maréchal de Luxembourg (voir « Les Montmorency à Précy »). Cela constitue donc un premier lien, même s'il est lointain, avec ceux de Précy.
Il est clairement établi dans l'arbre généalogique descendant ci-dessous.



Mais revenons-en aux douze enfants d'Anne de Montmorency présentés ci-dessous.



François de Montmorency, le fils aîné, hérita du titre de duc de Montmorency. Il fit, lui aussi, carrière dans les armes. Il participa aux guerres de religion du côté catholique et notamment, en 1567, à la bataille de Saint Denis au cours de laquelle mourut son père.
Il fut également Grand Maître, Pair et connétable de France. A la mort d'Henri II (au cours d'un tournoi), en 1559, il dut céder le titre de Grand Maître de France au duc de Guise. Le nouveau roi, François II, lui donna alors le bâton de Maréchal de France. La rivalité avec les Guise ne cessa de s'accroître. En 1570, alors Gouverneur de Paris, il a la lourde tâche de faire respecter la Paix de Saint Germain. Devenu très impopulaire et incapable de maîtriser les mutins parisiens, il abandonne la ville quelques jours avant le massacre de la Saint Barthélémy. En 1574, le roi Charles IX le laisse revenir à la cour, mais la haine avec le duc de Guise est si grande qu'il ne peut y rester. Il participe alors au « complot des Malcontents » avec le duc d'Alençon. Il est arrêté et enfermé à la Bastille. En 1575, il est libéré et innocenté par le roi Henri III. Il meurt au château d'Ecouen le 6 mai 1579, âgé de 48 ans. Il est inhumé en l'église Saint Martin de Montmorency.

En 1557, il avait été marié contre son gré à Diane d'Angoulême, dite Diane de France, fille illégitime d'Henri II. Ils ne laisseront pas de descendance.

En 1579, à la mort de François, c'est **Henri de Montmorency** qui hérite des titres de duc de Montmorency, de seigneur de Chantilly et d'Ecouen.

Il fait alliance, après le massacre de la Saint Barthélémy, avec les protestants du Languedoc, dont il devint le gouverneur en 1563.
Plus tard, il combattra avec le roi Henri IV, qui le nommera Maréchal de France en 1593.

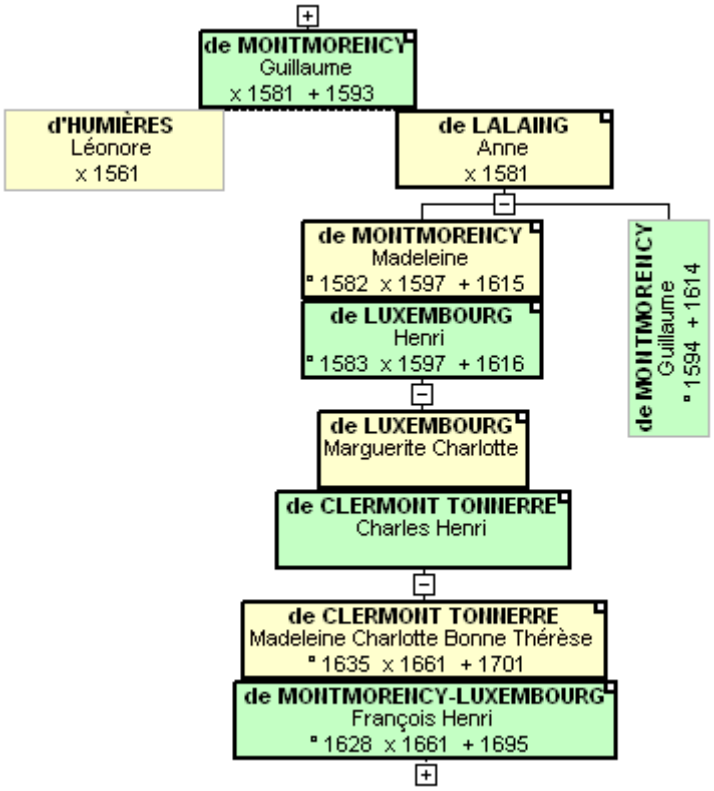
Le 26 janvier 1559, il épousa, à Ecouen, Antoinette de La Marck. Ils eurent quatre enfants : deux garçons et deux filles.

Après la mort d'Antoinette, Henri épouse, le 29 mars 1593,

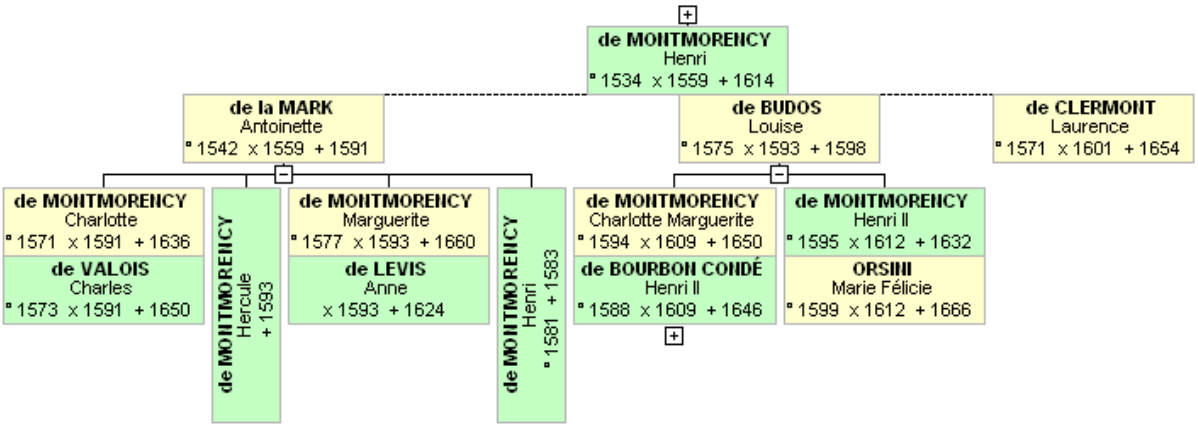
Louise de Budos qui lui donnera deux enfants : ce sont eux qui assureront la succession du duc de Montmorency au château de Chantilly. Nous allons le voir plus loin.

Henri de Montmorency se mariera une troisième fois, le 19 janvier 1601, avec Laurence de Clermont.
Il aurait même entretenu une relation avec une certaine Catherine (de) Guillens, qui lui aurait donné trois enfants : deux garçons, Splendian et Annibal, et une fille, Marie.

Avant de poursuivre la descendance des ducs de Montmorency, seigneurs de Chantilly, ouvrons une petite parenthèse sur **Guillaume de Montmorency**, seigneur de Thoré et frère cadet des deux premiers. Celui-ci épouse, en secondes noces, Anne de Lalaing qui lui donnera deux enfants. Leur fille aînée, Madeleine, épousera Henri de Luxembourg. Eux-mêmes auront une fille, Margueritte Charlotte, qui n'est autre que la belle-mère de François Henri de Montmorency, le fougueux seigneur de Précy qui sera exécuté pour s'être battu en duel (voir Les Montmorency à Précy).
Cela nous ouvre une deuxième passerelle entre ceux de Chantilly et ceux de Précy. Elle est clairement démontrée dans l'arbre qui suit.



Mais refermons la parenthèse et intéressons-nous à la descendance d'Henri de Montmorency.



Il eut donc six enfants, neuf si l'on compte les trois enfants issus de la relation avec Catherine Guillens. Hercule étant mort avant son père, c'est donc Henri deuxième du nom qui prit la succession.

Henri II de Montmorency est né le 30 avril 1595 à Chantilly. Son parrain est le roi Henri IV lui-même, ce qui démontre la position éminente occupée par la famille de Montmorency à cette époque. Amiral de France à 17 ans, il participe aux guerres contre les protestants, il bat notamment Soubise devant la Rochelle en 1625 (après l'assassinat du roi Henri IV, en 1610, les protestants se sentant menacés avaient repris la lutte derrière le duc de Rohan). Il sera également gouverneur du Languedoc.
Henri II de Montmorency est nommé Maréchal de France en 1630. De 1620 à 1625, il sera également vice-roi de la Nouvelle France. Son nom restera attaché à la célèbre chute Montmorency, située dans la région de Québec.

En 1630, le frère du roi Louis XIII, Gaston d'Orléans organise un soulèvement du royaume. Henri II de Montmorency, influencé par la reine-mère, Marie de Médicis qui était cousine avec son épouse Marie Félicie Orsini, soutient la tentative du duc d'Orléans, et rallie les états du Languedoc, malgré les mises en garde de Richelieu. Le 22 juillet 1632, la province du Languedoc fait sécession. Mais Toulouse reste fidèle au roi, Carcassonne et Narbonne refusent d'accueillir les rebelles. Les insurgés se heurtent, devant Castelnaudary, à l'armée royale dirigée par Schomberg. Henri II de Montmorency est blessé et emprisonné. Le duc est jugé et condamné à mort pour crime de lèse-majesté. Il sera décapité dans la cour du Capitole

le 30 octobre 1632. A l'Hôtel de ville de Toulouse, une plaque au sol commémore cet événement.
Tous ses biens sont confisqués, et notamment le Château de Chantilly. C'est donc ainsi que s'éteint cette illustre branche de la famille, et que le domaine de Chantilly change de propriétaire. Pas complètement toutefois puisqu'en 1643, Louis XIII le rend à la sœur aînée d'Henri II, Charlotte Marguerite de Montmorency, princesse de Condé par son mariage avec Henri II de Bourbon Condé, premier Prince de sang, Pair de France.

Poursuivons donc cette petite étude en nous intéressant un moment à **Charlotte Marguerite de Montmorency**. Elle est née le 11 mai 1594 à Pézenas, soient 11 mois à peine avant son frère Henri II. Elle connut, elle aussi, un parcours peu commun.
Son enfance est triste et solitaire. En 1609, elle entre au service de la reine Marie de Médicis, épouse du roi Henri IV. Ce dernier, dont la réputation n'est plus à faire, alors âgé de 56 ans, s'éprend de la jeune Charlotte qui n'a que 15 ans. Celle-ci est déjà fiancée au marquis de Bassompierre, mais Henri IV lui fait rompre cet engagement et la fait épouser, le 17 mai 1709 à Chantilly, par son cousin germain, Henri II de Bourbon Condé, réputé préférer les hommes.
L'encyclopédie en ligne Wikipédia nous raconte la suite : *Le roi de France se met à courtiser la jeune princesse de Condé, qui rit de bon cœur de ces empressements de barbon. Mais son mari, jaloux, quitte la cour avec elle, l'emmenant en province. Henri IV les suit, et sous de multiples déguisements, tente d'approcher sa belle. Condé, fou de rage, emmène alors sa femme à Bruxelles, la plaçant sous la protection de l'Espagne, grande ennemie de la France ! Est-ce pour Charlotte qu'Henri IV déclare la guerre à l'Empereur en 1610 ? Toujours est-il que Charlotte, enfermée, surveillée, tente de s'évader, en appelle au roi de France, à sa famille, cependant que son époux s'est enfui à Milan, combattant pour le compte de l'Espagne.*[1]

Le 14 mai 1610, Henri IV est assassiné par Ravaillac. Le jeune Louis XIII, son fils, n'étant âgé que de neuf ans, c'est sa mère, Marie de Médicis, qui assure la régence. Charlotte et son mari rentrent en France. Mais Henri II de Bourbon Condé se soulève contre l'autorité de la régente et celle-ci le fait embastiller en 1616. Avec l'autorisation du jeune Louis XIII, Charlotte rejoint son mari, et c'est à la prison de Vincennes qu'elle donne naissance à leur premier enfant, Anne Geneviève, en 1619. En 1620, ils sont libérés. Louis II de Bourbon Condé, duc d'Enghien et futur Grand Condé, naît à Paris le 8 septembre 1621. Un troisième enfant, Armand, naîtra en 1629.

En 1643, elle sera choisie par la reine Anne d'Autriche pour être la marraine du Dauphin, le futur Louis XIV. Elle meurt le 2 décembre 1650 âgée de 56 ans.

---

[1] Cette histoire a d'ailleurs fait l'objet d'un roman historique, « La dernière passion », édité chez Albin Michel en 1988, et dans lequel l'auteur, Massin, prétend que Henri de Montmorency, le père de Charlotte, fit appel à son cousin Louis de Montmorency Boutteville (celui de Précy) et le dépêcha à Bruxelles pour essayer de ramener sa fille, ce qui semblerait indiquer que les deux familles étaient en contact. Mais quelle est la part du roman dans cette affirmation … ?

On ne peut pas s'intéresser à Chantilly sans parler un peu du plus illustre de ses propriétaires, **Louis II de Bourbon Condé**, plus connu sous le titre de **Grand Condé**.
Lorsque son père quitte Charlotte de Montmorency, il enlève Louis II, alors duc d'Enghien, et le fera élever par les jésuites, à Bourges. Aux dires de ceux qui le côtoient, il n'a pas un caractère facile, d'une saleté repoussante, avide, ambitieux, violent avec cependant l'esprit vif.
Le 9 mai 1641, son père lui fait épouser Claire Clémence de Maillé Brézé, seulement âgée de 13 ans, et qui est la nièce du cardinal de Richelieu, le très influent ministre de Louis XIII.
Il fera une très brillante carrière militaire aux côtés de ses cousins Louis XIII et Louis XIV. Il s'illustra notamment à la bataille de Rocroi, en 1643, en compagnie du Maréchal de Luxembourg (voir les Montmorency à Précy).

Lors de la minorité de Louis XIV, Condé est du côté de la régente Anne d'Autriche et de Mazarin. Son sale caractère lasse vite toutes les bonnes volontés. Mazarin le fait emprisonner à Vincennes en 1650, mais devant la protestation générale, il le fait relâcher en 1651. A peine libéré, il prend la tête de la Fronde des princes, la Grande Mademoiselle, lui ouvre les portes de Paris : il devient le maître de la ville. Une fois de plus son caractère lui joue des tours, il indispose le Parlement et ses autres alliés : il se retrouve seul.

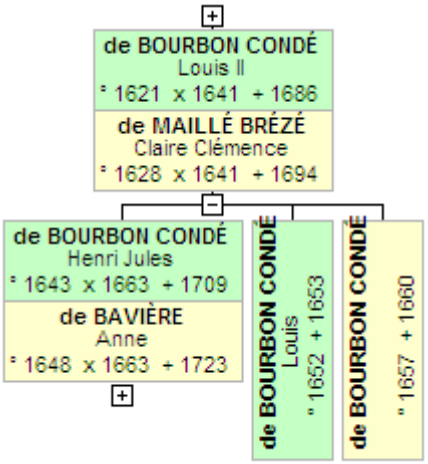
Il passe en 1653 au service de l'Espagne, dont il commande les troupes contre la France. Il est vaincu par Turenne à Arras en 1654 puis lors de la bataille des Dunes, près de Dunkerque en 1658. A la paix des Pyrénées, en 1659, il obtient le pardon de Louis XIV et rentre en France.

A Chantilly, le Grand Condé fait dessiner le parc par André Le Nôtre, le futur jardinier de Versailles. Il fait du château un lieu de fêtes et un cercle littéraire.

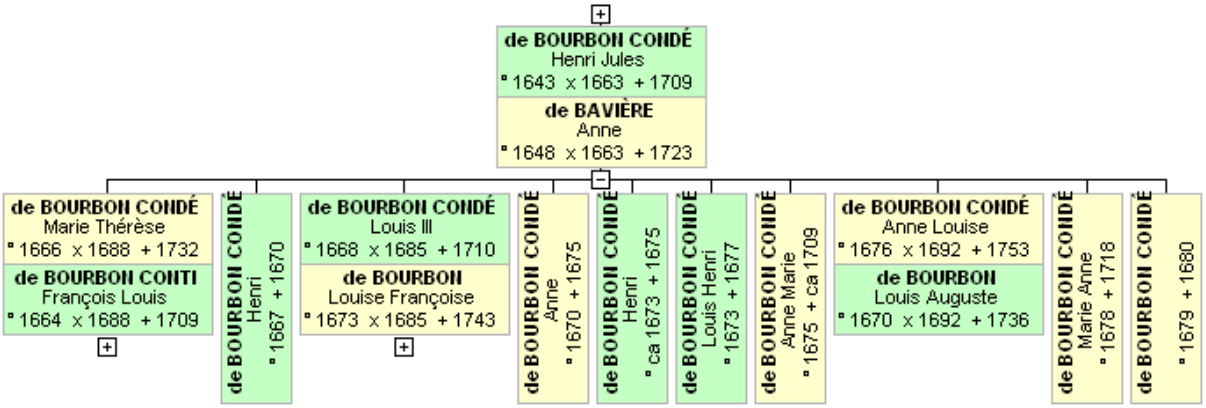
Malade de la goutte, il se retire à Chantilly pour y mener une vie tranquille. Il protège Bossuet qui prononcera son oraison funèbre, mais aussi des hommes de lettres tels que Boileau, Racine, Molière, La Bruyère.

Il meurt à Fontainebleau le 11 décembre 1686, âgé de 65 ans.

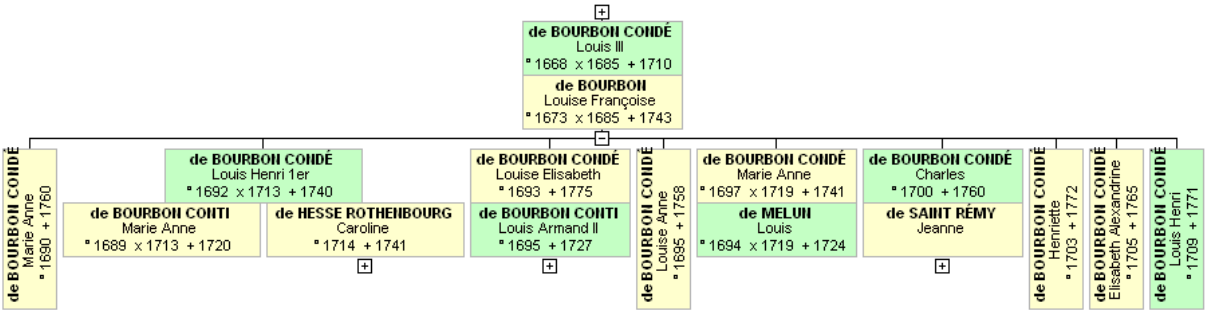
Examinons maintenant brièvement la succession du Grand Condé :



Henri Jules de Bourbon Condé, 5éme Prince de Condé, fit transformer le grand château par Mansart.



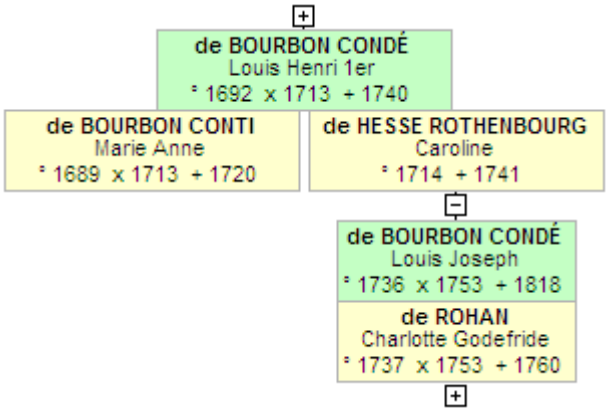
De ses 10 enfants, c'est Louis III qui hérita de Chantilly, mais il ne survécut qu'à peine un an à son père. Par ailleurs, il était le « beau-fils » de Louis XIV, son épouse, Louise Françoise de Bourbon étant la fille du roi et de Madame de Montespan.



Louis Henri 1er termina les travaux entrepris par son grand-père et fit décorer le petit château par des artistes de renom. Il fit bâtir les grandes écuries et créa la manufacture de porcelaine de Chantilly.

Notons, pour la petite histoire, que les grandes écuries ont été construites par l'architecte Jean Aubert. La légende raconte que le Prince pensait se réincarner en cheval et voulait, par conséquent, des écuries dignes de son rang. Il laissa à la France l'un des chefs-d'œuvre architecturaux du XVIIIe siècle.

Louis Henri 1er de Bourbon Condé, 7ème Prince de Condé, fut le premier ministre de Louis XV de 1723 à 1726.

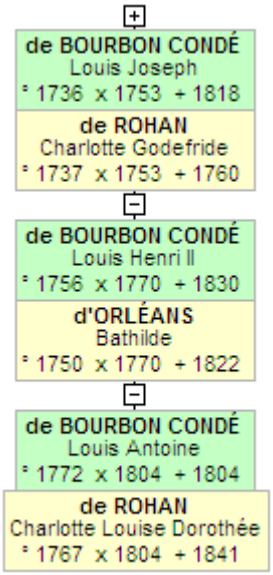


Son fils, Louis Joseph, 8ème Prince de Condé, fit édifier le Jeu de Paume, le château d'Enghien, ce long bâtiment classique situé à droite de la grille d'honneur, ainsi que le hameau qui inspirera celui qui sera construit par la reine Marie Antoinette, à Versailles.

Hostile aux idées du Siècle des Lumières, Louis Joseph émigre dès la prise de la Bastille, et forme, en 1792, l'armée d'émigration dite armée de Condé.

A la révolution, le château sert de prison, les collections sont saisies et transportées au Louvre. En 1799, les bâtiments sont vendus à des démolisseurs qui rasent le grand château jusqu'à la terrasse. Le parc est ravagé.

A la restauration, après 1815, Louis Joseph rentre à Chantilly, fait restaurer les appartements et obtient le retour d'une partie des collections.



Le fils de Louis Joseph, Louis Henri II, 9ème Prince de Condé, sera plus connu sous le nom de duc de Bourbon.

En 1819, il s'installe au château de Saint-Leu la Forêt avec sa maîtresse, Sophie Dawes, la baronne de Feuchères. Le 27 août 1830, il est trouvé pendu à la croisée de sa fenêtre et, bien que la thèse du suicide fut adoptée, les circonstances de sa mort restèrent obscures. Quelques années après (juin 1844), fut élevé un monument à l'emplacement même de la fameuse croisée. Cette colonne en pierre, surmontée d'une croix de marbre, est encore visible rue du château. Les bornes de sa base conservent leurs étonnants masques de chevaliers qui rappellent les faits d'armes anciens de la famille de Condé.

Louis Henri II était sans héritier depuis l'exécution de son fils, Louis Antoine, le duc d'Enghien, en 1804 dans les fossés de Vincennes, sur ordre de Napoléon Bonaparte qui le soupçonnait d'être l'instigateur d'un complot royaliste. Il lègue ses biens à son petit-neveu et filleul, Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), alors âgé de huit ans.

Intéressons-nous donc un peu au dernier grand propriétaire de Chantilly.

Né à Paris, le 16 janvier 1822, **Henri d'Orléans, duc d'Aumale** était le cinquième fils du roi Louis-Philippe. Général de division, gouverneur général de l'Algérie en 1847, il prit la Smala d'Abd-el-Kader, en 1843. Le duc d'Aumale avait acquis un certain prestige, et, après l'échec des négociations en vue d'une restauration royaliste, ses amis eurent un moment l'idée de le faire stathouder ; en 1879, nommé inspecteur général des corps d'armée, il resta en disponibilité, puis les agissements du parti royaliste ayant inquiété le gouvernement, le duc d'Aumale fut, avec les autres princes de sa famille qui appartenaient à l'armée, mis en non activité par retrait d'emploi en 1883, et rayé des cadres de l'armée en 1886. Le duc d'Aumale écrivit au Président

de la République, Jules Grévy, une lettre de protestation contre cette nouvelle mesure, dont la conséquence fut l'expulsion du prince. Il rendit alors publiques les dispositions qu'il avait prises pour faire donation à l'Institut du château, du domaine et des collections qu'il possédait à Chantilly.

Le duc d'Aumale avait été élu le 30 décembre 1871 membre de l'Académie française par 28 voix sur 29 votants en remplacement du comte Charles de Montalembert, et reçu par son ancien précepteur, Cuvillier-Fleury, le 3 avril 1873.

Il fut reçu à l'Académie des Beaux-Arts le 14 février 1880 et à l'Académie des Sciences morales et politiques le 30 mars 1889, nommé directeur de l'Académie de Besançon, docteur honoraire de l'Université d'Oxford et membre de l'Académie royale de Bruxelles ; il était Grand-croix de la Légion d'honneur depuis 1842.

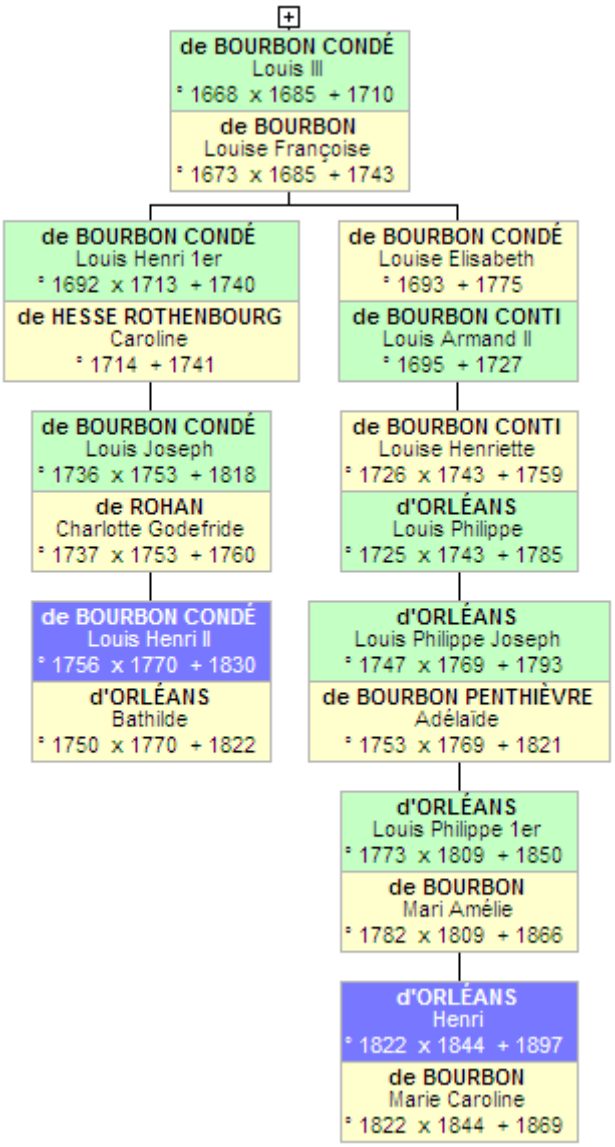
Le duc d'Aumale fut un bibliophile et un collectionneur éclairé ; il écrivit divers ouvrages, entre autres Les Zouaves et Les Chasseurs à pied, qui furent publiés, sous un pseudonyme, en 1855 et en 1859 dans la Revue des deux mondes. Son oeuvre la plus importante est l'Histoire des Princes de Condé, en cinq volumes.

Sous la monarchie de Juillet (1830-1848), il fait décorer ses appartements privés par Eugène Lami, élever par l'architecte Duban une galerie de bois pour les desservir, et projette de reconstruire le grand château. Mais il doit quitter la France après la révolution de 1848.

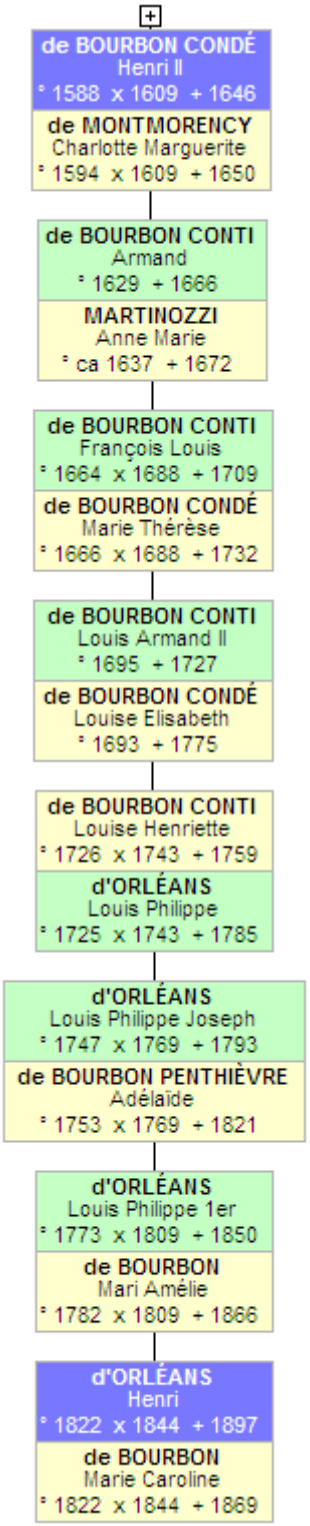
Exilé de 1848 à 1870 à Twickenham, près de Londres, il réunit les collections qui se trouvent maintenant à Chantilly. C'est pour les y présenter qu'à son retour, après 1871, veuf et ayant perdu ses deux fils respectivement à l'âge de dix-huit et vingt et un ans, il fait reconstruire le grand château par l'architecte Honoré Daumet, de 1875 à 1885.

Le duc d'Aumale a légué Chantilly en 1884 à l'Institut de France, dont il était membre depuis 1871, l'Institut ayant la charge après sa mort d'ouvrir le musée Condé au public, de préserver la disposition des lieux et de ne pas prêter les collections.

Il meurt en Sicile, le 7 mai 1897, âgé de 75 ans.



On pourrait penser que nous nous sommes bien éloignés de notre but initial, à savoir les différentes branches de la famille de Montmorency. Et bien, pas tant que cela puisqu'il s'avère que le duc d'Aumale était lui-même descendant des Montmorency. En effet, on vient de le voir, Chantilly lui fut légué par son grand-oncle, Louis Henri II de Bourbon Condé, lui-même descendant direct de Louis III et donc du Grand Condé, dont la mère était Charlotte Marguerite de Montmorency. Le duc d'Aumale descend, lui aussi, de Louis III de Bourbon Condé par l'une de ses filles, Louise Elisabeth, ce qui apparaît clairement dans l'arbre descendant ci-contre.



Il existe même une autre lignée, par les Bourbon Conti, qui nous fait remonter directement du duc d'Aumale à Charlotte Marguerite de Montmorency : ce lien passe par Armand de Bourbon Condé, le frère cadet du Grand Condé. Il avait pris le titre de Bourbon Conti qui avait été rétabli en sa faveur.

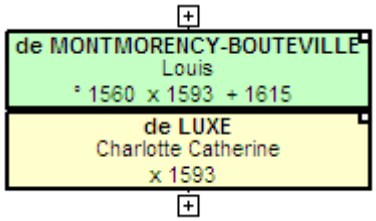
Dans ces grandes familles, on se mariait facilement entre cousins plus ou moins directs ! On le voit bien dans cette lignée où l'on trouve plusieurs mariages entre Bourbon Condé, Bourbon Conti et d'Orléans.

Par contre, mis à part les deux passerelles mentionnées plus haut, aucun lien direct avec la famille des Montmorency de Précy. Il va falloir chercher plus en amont.

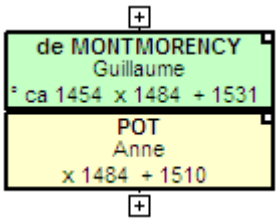
Tous cousins !

Revenons donc au départ de notre étude, ou plus précisément aux deux personnages qui nous ont permis de démarrer les recherches descendantes des chapitres précédents :

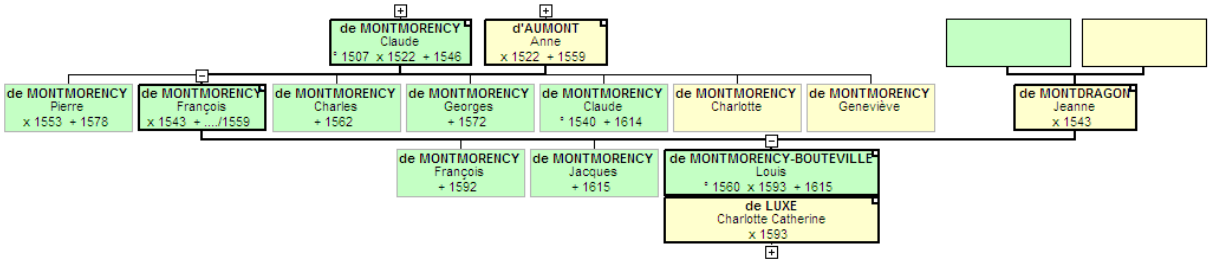
Côté Précy



Côté Chantilly



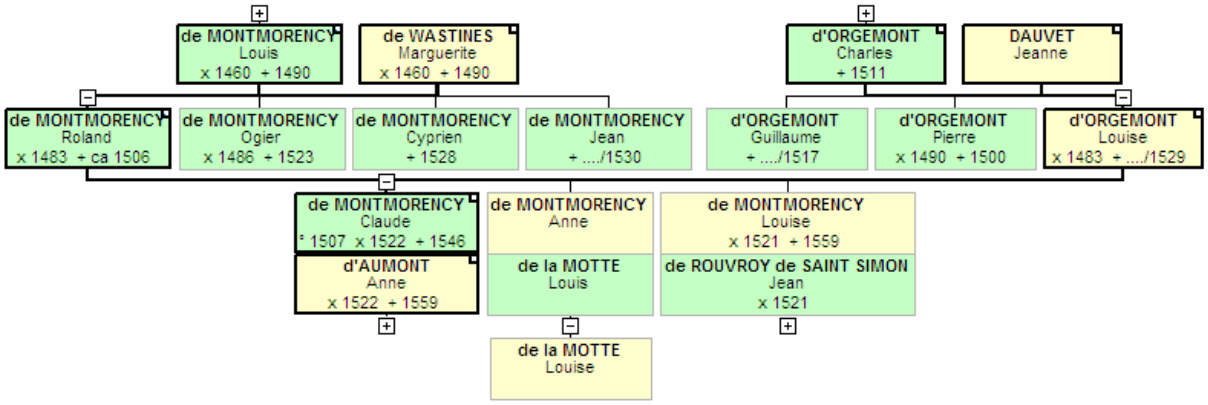
Pour pouvoir leur trouver des ancêtres communs, il faut, tout d'abord, essayer de se recaler dans la même génération, ce qui n'est pas forcément chose facile étant donné que nos héros se mariaient souvent plusieurs fois et à des âges très différents.
Dans notre cas, nous voyons très clairement que nous ne sommes pas en phase de génération puisque environ un siècle sépare les naissances de nos personnages. Il va donc falloir commencer par remonter **l'ascendance de Louis de Montmorency-Bouteville** de plusieurs générations avant d'espérer trouver des points communs.



Je n'ai pas trouvé grand chose sur ses parents si ce n'est que son père François, Seigneur de Hallot et de Auteville, s'est marié une seconde fois, avec Louise de Gébert dont il eut une fille, Marguerite, Dame de La Rochemillet.

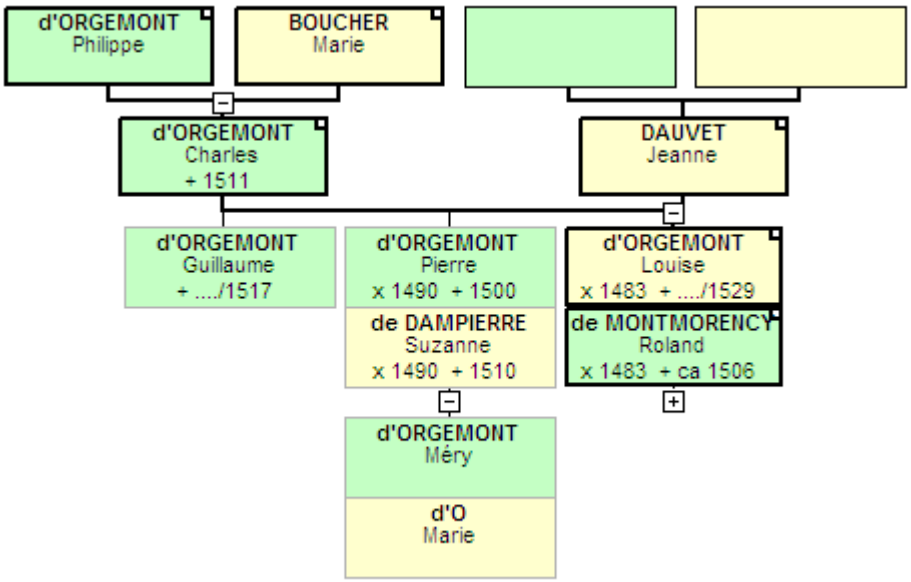
En ce qui concerne ses grands-parents, Claude de Montmorency était Seigneur de Fosseux et Lieutenant Général de la Marine. Quant à la grand-mère, le nom d'Aumont n'est pas inconnu de tous ceux qui connaissent la ville de Chantilly puisqu'une de ses rues en porte le nom. S'agit-il là d'un signe que nous nous rapprochons ?

Mais nous ne sommes toujours pas au même niveau générationnel que Guillaume de Montmorency. Il nous faut donc examiner l'ascendance de **Claude de Montmorency**.

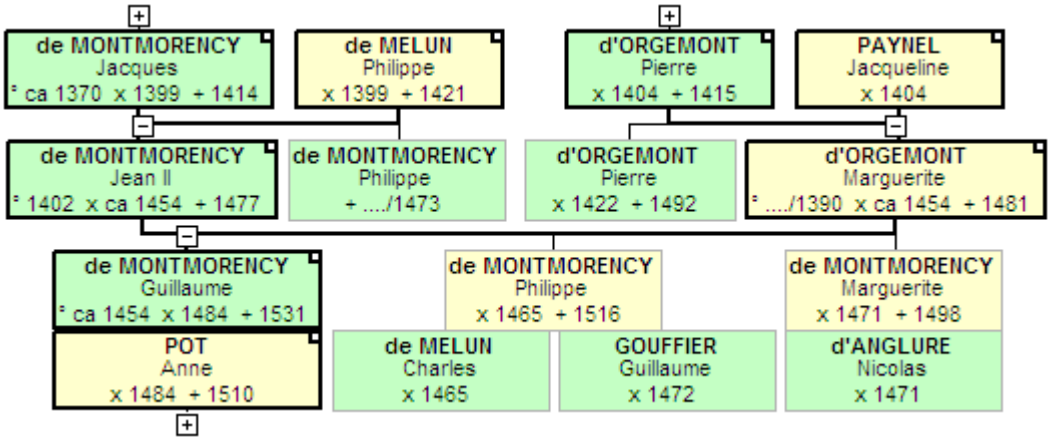


Avec les parents de Claude, ça se précise nettement. Du côté de son père, Roland, pas grand chose sinon qu'il était lui aussi Seigneur de Fosseux. Par contre sa mère, Louise d'Orgemont, porte un nom lui aussi bien connu des cantiliens. Et ce nom, nous l'avons trouvé à l'origine de notre branche de Chantilly puisque c'est Pierre d'Orgemont qui, sans enfant, légua en 1484 le château à son neveu, Guillaume de Montmorency.

Comparons donc l'ascendance de Louise d'Orgemont :

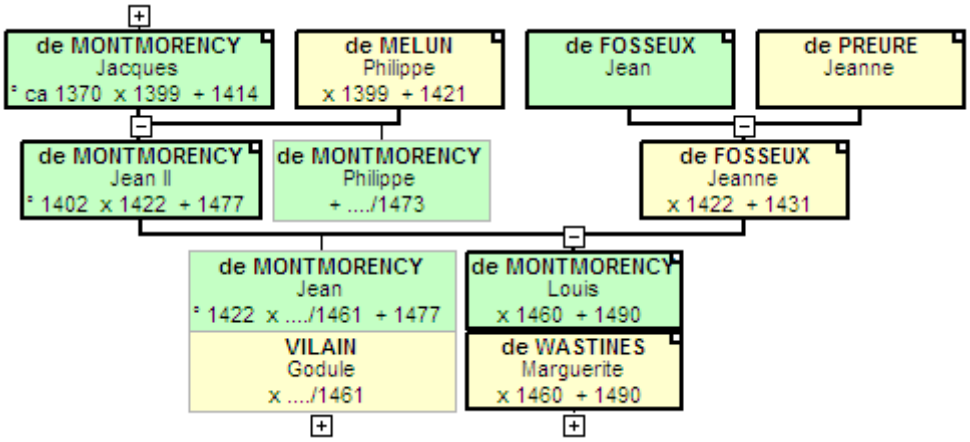


avec celle de Guillaume de Montmorency :

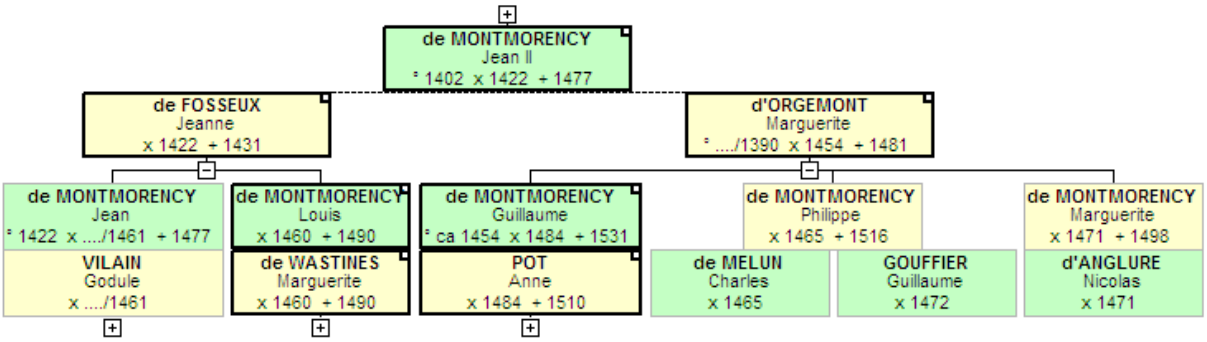


Aucun point commun ne se manifeste à ce stade. Avec les données dont je dispose, il n'est pas possible d'établir un lien filial entre les deux familles d'Orgemont. Par contre, il semble que nous soyons maintenant dans des générations similaires.

Il faut donc continuer à remonter la branche des Montmorency, seigneurs de Fosseux. Examinons donc l'ascendance du grand-père de Claude, **Louis de Montmorency.**

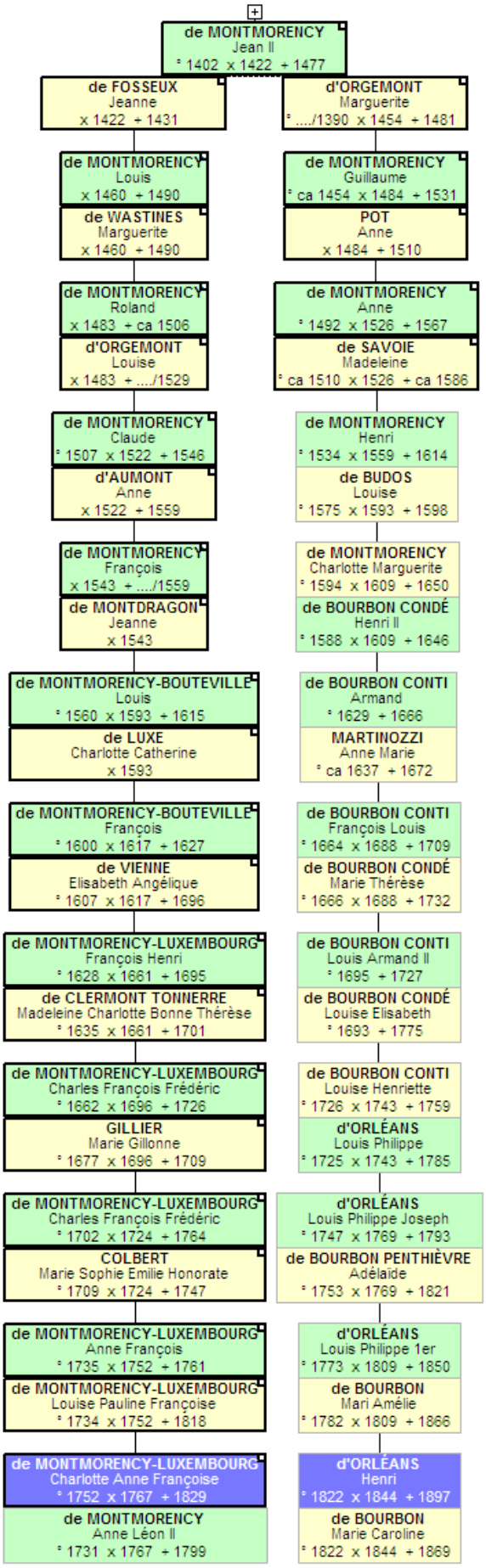


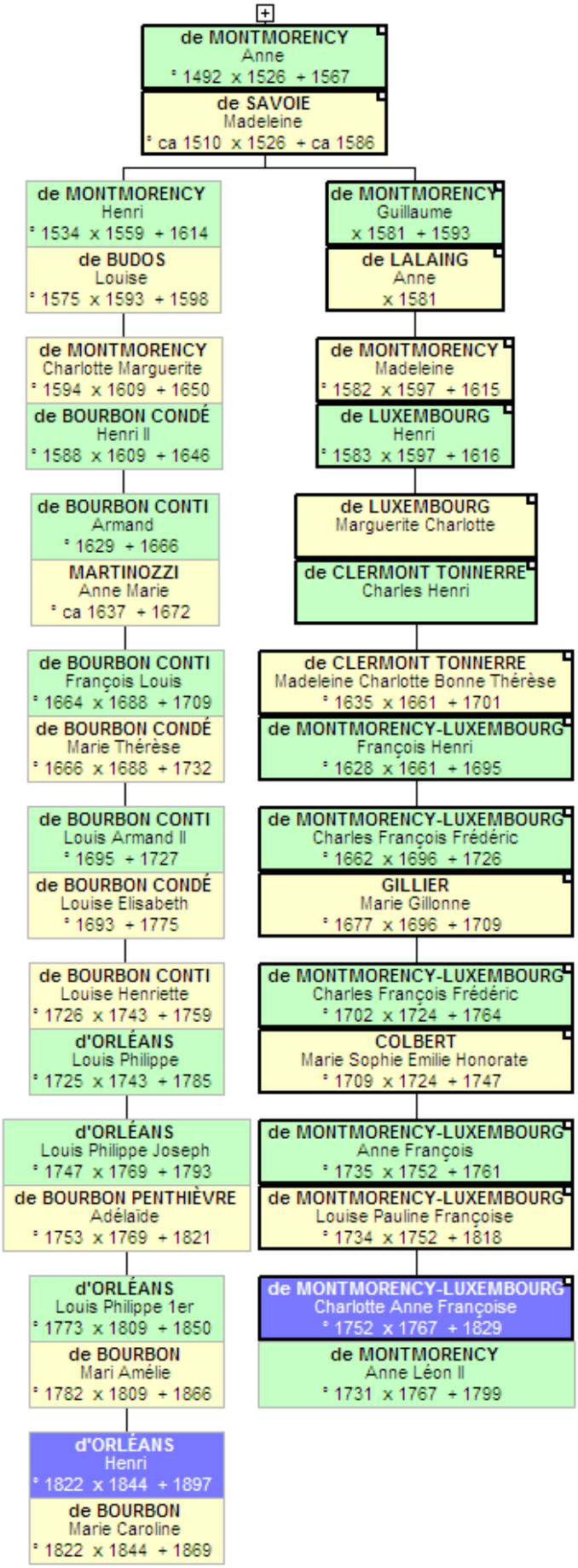
En comparant cet arbre avec le précédent nous apparaît le maillon commun que nous cherchions : il s'agit de **Jean II de Montmorency**.



On s'aperçoit que Jean II s'est marié deux fois à 32 ans d'intervalle. Il eut deux enfants avec Jeanne de Fosseux dont Louis, seigneur de Fosseux, à l'origine des Montmorency de Précy, et trois enfants avec Marguerite d'Orgemont, dont Guillaume qui hérita du Château de Chantilly.
Jean II de Montmorency, qui vécut sous les règnes de Charles VII et Louis XI, fut grand Chambellan de France. Il mourut le 6 juillet 1477, âgé de 75 ans, et fut inhumé à Senlis.

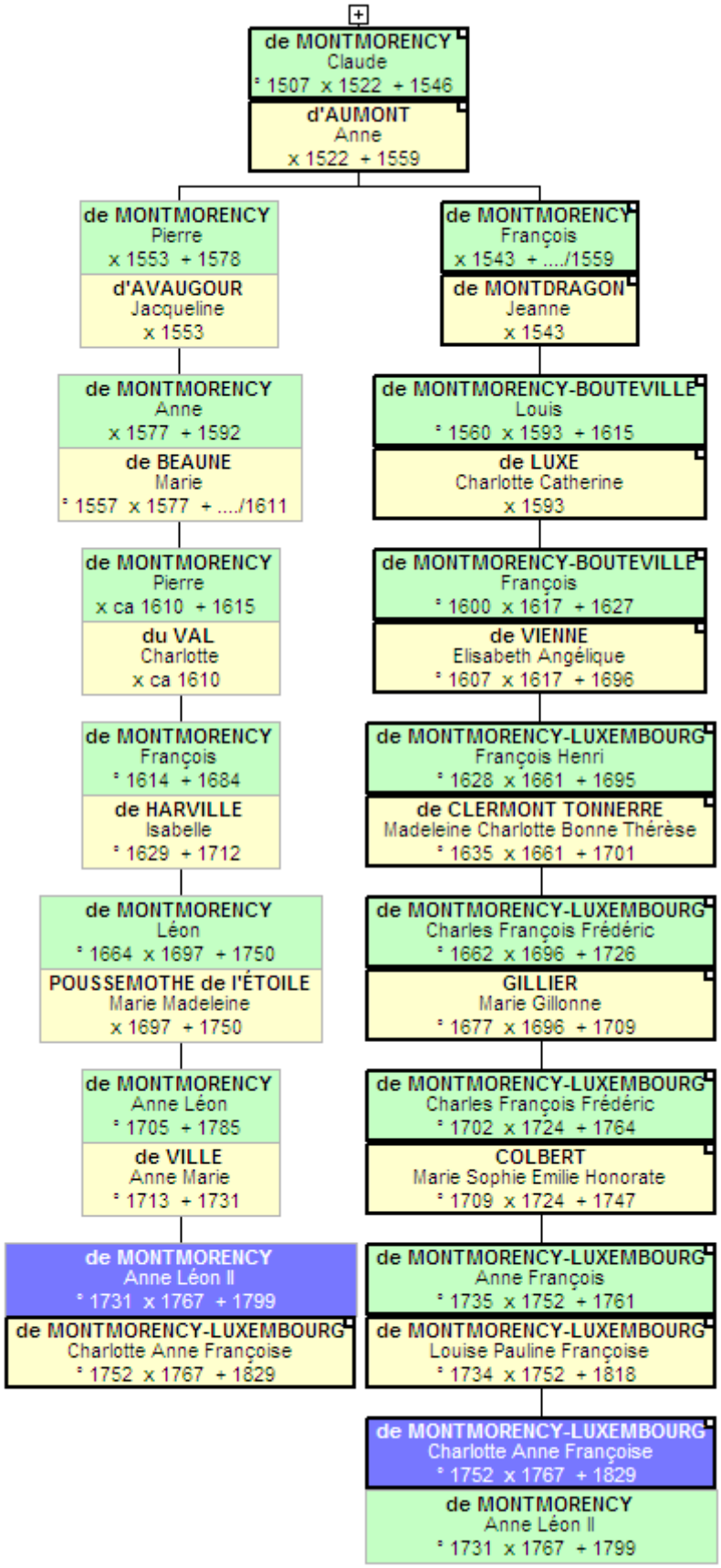
Pour résumer l'ensemble de la recherche menée jusqu'à maintenant, voici, à la page suivante, un arbre de descendance de Jean II de Montmorency qui démontre que le dernier seigneur de Précy, **Charlotte Anne François de Montmorency-Luxembourg**, était cousine avec le **duc d'Aumale, Henri d'Orléans,** dernier seigneur de Chantilly. Il est intéressant de remarquer que, dans cette représentation, ils sont cousins au même degré, c'est à dire qu'ils sont de la même génération bien que le duc d'Aumale soit né 70 ans après Charlotte ! L'origine de l'écart vient, en partie, des deux mariages de Jean II espacés de 32 ans.


de MONTMORENCY
Jean II
° 1402 x 1422 + 1477
de FOSSEUX
Jeanne
x 1422 + 1431
d'ORGEMONT
Marguerite
° ..../1390 x 1454 + 1481
de MONTMORENCY
Louis
x 1460 + 1490
de WASTINES
Marguerite
x 1460 + 1490
de MONTMORENCY
Guillaume
° ca 1454 x 1484 + 1531
POT
Anne
x 1484 + 1510
de MONTMORENCY
Roland
x 1483 + ca 1506
d'ORGEMONT
Louise
x 1483 + .../1529
de MONTMORENCY
Anne
° 1492 x 1526 + 1567
de SAVOIE
Madeleine
° ca 1510 x 1526 + ca 1586
de MONTMORENCY
Claude
° 1507 x 1522 + 1546
d'AUMONT
Anne
x 1522 + 1559
de MONTMORENCY
Henri
° 1534 x 1559 + 1614
de BUDOS
Louise
° 1575 x 1593 + 1598
de MONTMORENCY
François
x 1543 + .../1559
de MONTDRAGON
Jeanne
x 1543
de MONTMORENCY
Charlotte Marguerite
° 1594 x 1609 + 1650
de BOURBON CONDÉ
Henri II
° 1588 x 1609 + 1646
de MONTMORENCY-BOUTEVILLE
Louis
° 1560 x 1593 + 1615
de LUXE
Charlotte Catherine
x 1593
de BOURBON CONTI
Armand
° 1629 + 1666
MARTINOZZI
Anne Marie
° ca 1637 + 1672
de MONTMORENCY-BOUTEVILLE
François
° 1600 x 1617 + 1627
de VIENNE
Elisabeth Angélique
° 1607 x 1617 + 1696
de BOURBON CONTI
François Louis
° 1664 x 1688 + 1709
de BOURBON CONDÉ
Marie Thérèse
° 1666 x 1688 + 1732
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
François Henri
° 1628 x 1661 + 1695
de CLERMONT TONNERRE
Madeleine Charlotte Bonne Thérèse
° 1635 x 1661 + 1701
de BOURBON CONTI
Louis Armand II
° 1695 + 1727
de BOURBON CONDÉ
Louise Elisabeth
° 1693 + 1775
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Charles François Frédéric
° 1662 x 1696 + 1726
GILLIER
Marie Gillonne
° 1677 x 1696 + 1709
de BOURBON CONTI
Louise Henriette
° 1726 x 1743 + 1759
d'ORLÉANS
Louis Philippe
° 1725 x 1743 + 1785
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Charles François Frédéric
° 1702 x 1724 + 1764
COLBERT
Marie Sophie Emilie Honorate
° 1709 x 1724 + 1747
d'ORLÉANS
Louis Philippe Joseph
° 1747 x 1769 + 1793
de BOURBON PENTHIÈVRE
Adélaide
° 1753 x 1769 + 1821
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Anne François
° 1735 x 1752 + 1761
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Louise Pauline Françoise
° 1734 x 1752 + 1818
d'ORLÉANS
Louis Philippe 1er
° 1773 x 1809 + 1850
de BOURBON
Mari Amélie
° 1782 x 1809 + 1866
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Charlotte Anne Françoise
° 1752 x 1767 + 1829
de MONTMORENCY
Anne Léon II
° 1731 x 1767 + 1799
d'ORLÉANS
Henri
° 1822 x 1844 + 1897
de BOURBON
Marie Caroline
° 1822 x 1844 + 1869



Ils étaient aussi cousins par une autre filiation, plus courte en fait, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre précédent, par l'entremise de Madeleine de Clermont Tonnerre, épouse du Maréchal de Luxembourg, le maillon commun étant cette fois Anne de Montmorency. Et dans ce cas, il y a un décalage de génération, ce qui est plus logique.

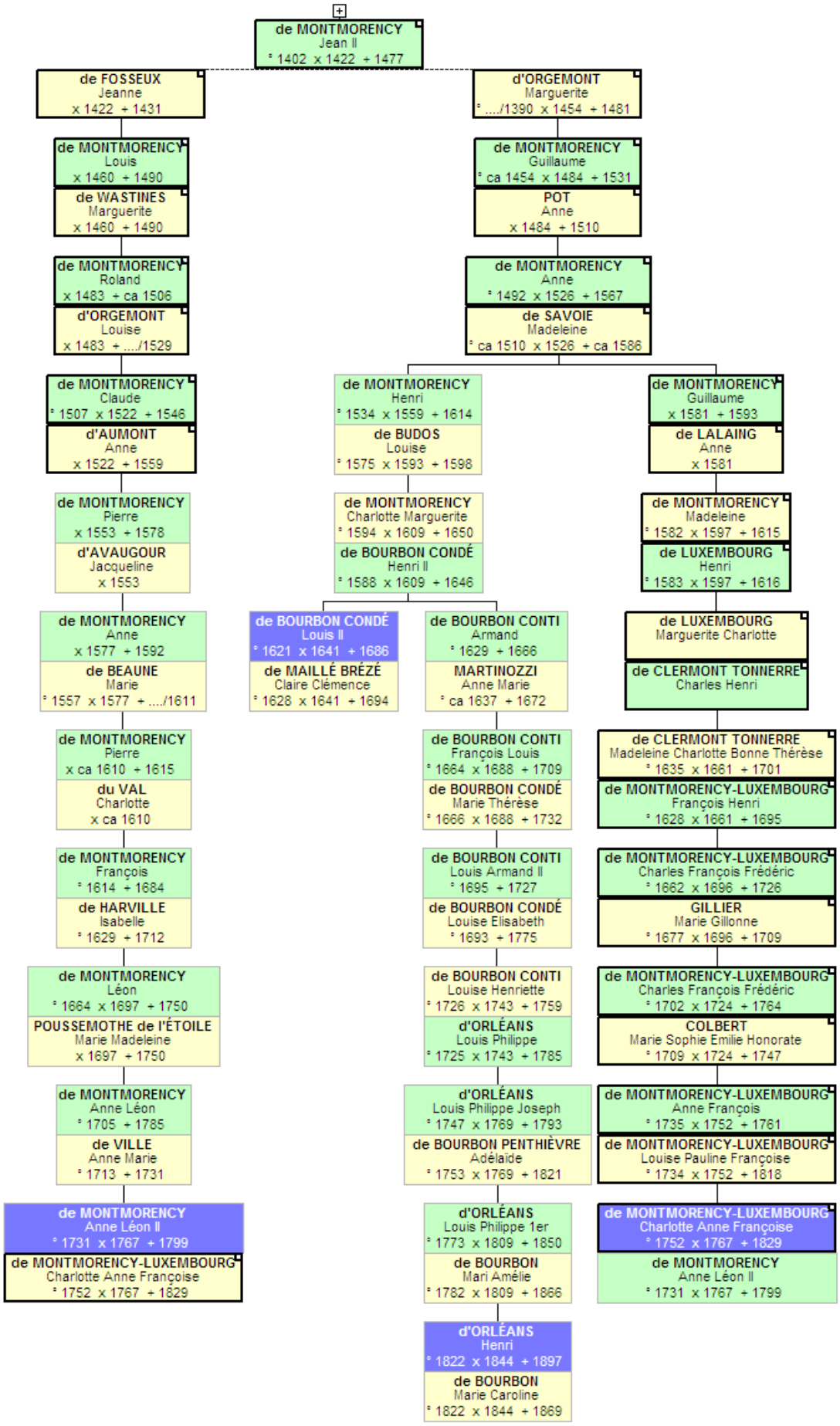
← Le Maréchal de Luxembourg



Et ce n'est pas tout ! On se souvient que Charlotte Anne Françoise de Montmorency-Luxembourg, dernière de la lignée des seigneurs de Précy, avait épousé Anne Léon II de Montmorency.
Si l'on remonte l'ascendance de ce dernier, il est très facile de démontrer de la même façon qu'ils sont cousins entre eux. Leur maillon commun est Claude de Montmorency, seigneur de Fosseux, grand-père comme nous venons de le voir, de Louis de Montmorency-Boutteville. Et par conséquent, Anne Léon II est lui aussi, descendant de Jean II.

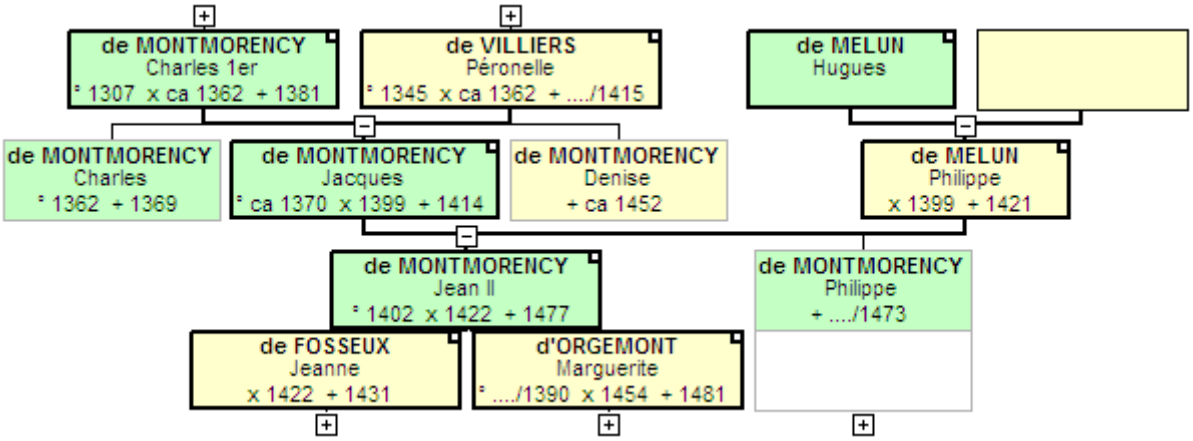
Et pour terminer ce chapitre, voici, à la page suivante, un arbre qui résume tout ce qui précède et qui montre qu'en fait, tous les personnages de cette illustre famille dont nous avons parlé jusqu'ici sont **tous cousins, tous descendants de Jean II de Montmorency**, qui semble être le personnage incontournable. Apparaissent, dans ce schéma, des personnalités qui ont marqué leur époque, et même un roi, Louis Philippe 1er. Cela démontre, s'il en était encore besoin, le rôle éminent qu'a joué cette famille de Montmorency dans l'histoire de notre pays.

Cela nous incite donc à poursuivre la recherche, et à remonter vers les origines de la famille de Montmorency, objet du prochain chapitre.


de MONTMORENCY
Jean II
° 1402 x 1422 + 1477
de FOSSEUX
Jeanne
x 1422 + 1431
d'ORGEMONT
Marguerite
° ..../1390 x 1454 + 1481
de MONTMORENCY
Louis
x 1460 + 1490
de WASTINES
Marguerite
x 1460 + 1490
de MONTMORENCY
Guillaume
° ca 1454 x 1484 + 1531
POT
Anne
x 1484 + 1510
de MONTMORENCY
Roland
x 1483 + ca 1506
d'ORGEMONT
Louise
x 1483 + .../1529
de MONTMORENCY
Anne
° 1492 x 1526 + 1567
de SAVOIE
Madeleine
° ca 1510 x 1526 + ca 1586
de MONTMORENCY
Claude
° 1507 x 1522 + 1546
d'AUMONT
Anne
x 1522 + 1559
de MONTMORENCY
Henri
° 1534 x 1559 + 1614
de BUDOS
Louise
° 1575 x 1593 + 1598
de MONTMORENCY
Guillaume
x 1581 + 1593
de LALAING
Anne
x 1581
de MONTMORENCY
Pierre
x 1553 + 1578
d'AVAUGOUR
Jacqueline
x 1553
de MONTMORENCY
Charlotte Marguerite
° 1594 x 1609 + 1650
de BOURBON CONDÉ
Henri II
° 1588 x 1609 + 1646
de MONTMORENCY
Madeleine
° 1582 x 1597 + 1615
de LUXEMBOURG
Henri
° 1583 x 1597 + 1616
de MONTMORENCY
Anne
x 1577 + 1592
de BEAUNE
Marie
° 1557 x 1577 + .../1611
de BOURBON CONDÉ
Louis II
° 1621 x 1641 + 1686
de MAILLÉ BRÉZÉ
Claire Clémence
° 1628 x 1641 + 1694
de BOURBON CONTI
Armand
° 1629 + 1666
MARTINOZZI
Anne Marie
° ca 1637 + 1672
de LUXEMBOURG
Marguerite Charlotte
de CLERMONT TONNERRE
Charles Henri
de MONTMORENCY
Pierre
x ca 1610 + 1615
du VAL
Charlotte
x ca 1610
de BOURBON CONTI
François Louis
° 1664 x 1688 + 1709
de BOURBON CONDÉ
Marie Thérèse
° 1666 x 1688 + 1732
de CLERMONT TONNERRE
Madeleine Charlotte Bonne Thérèse
° 1635 x 1661 + 1701
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
François Henri
° 1628 x 1661 + 1695
de MONTMORENCY
François
° 1614 + 1684
de HARVILLE
Isabelle
° 1629 + 1712
de BOURBON CONTI
Louis Armand II
° 1695 + 1727
de BOURBON CONDÉ
Louise Elisabeth
° 1693 + 1775
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Charles François Frédéric
° 1662 x 1696 + 1726
GILLIER
Marie Gillonne
° 1677 x 1696 + 1709
de MONTMORENCY
Léon
° 1664 x 1697 + 1750
POUSSEMOTHE de l'ÉTOILE
Marie Madeleine
x 1697 + 1750
de BOURBON CONTI
Louise Henriette
° 1726 x 1743 + 1759
d'ORLÉANS
Louis Philippe
° 1725 x 1743 + 1785
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Charles François Frédéric
° 1702 x 1724 + 1764
COLBERT
Marie Sophie Emilie Honorate
° 1709 x 1724 + 1747
de MONTMORENCY
Anne Léon
° 1705 + 1785
de VILLE
Anne Marie
° 1713 + 1731
d'ORLÉANS
Louis Philippe Joseph
° 1747 x 1769 + 1793
de BOURBON PENTHIÈVRE
Adélaide
° 1753 x 1769 + 1821
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Anne François
° 1735 x 1752 + 1761
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Louise Pauline Françoise
° 1734 x 1752 + 1818
de MONTMORENCY
Anne Léon II
° 1731 x 1767 + 1799
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Charlotte Anne Françoise
° 1752 x 1767 + 1829
d'ORLÉANS
Louis Philippe 1er
° 1773 x 1809 + 1850
de BOURBON
Mari Amélie
° 1782 x 1809 + 1866
de MONTMORENCY-LUXEMBOURG
Charlotte Anne Françoise
° 1752 x 1767 + 1829
de MONTMORENCY
Anne Léon II
° 1731 x 1767 + 1799
d'ORLÉANS
Henri
° 1822 x 1844 + 1897
de BOURBON
Marie Caroline
° 1822 x 1844 + 1869

L'origine de la famille de Montmorency

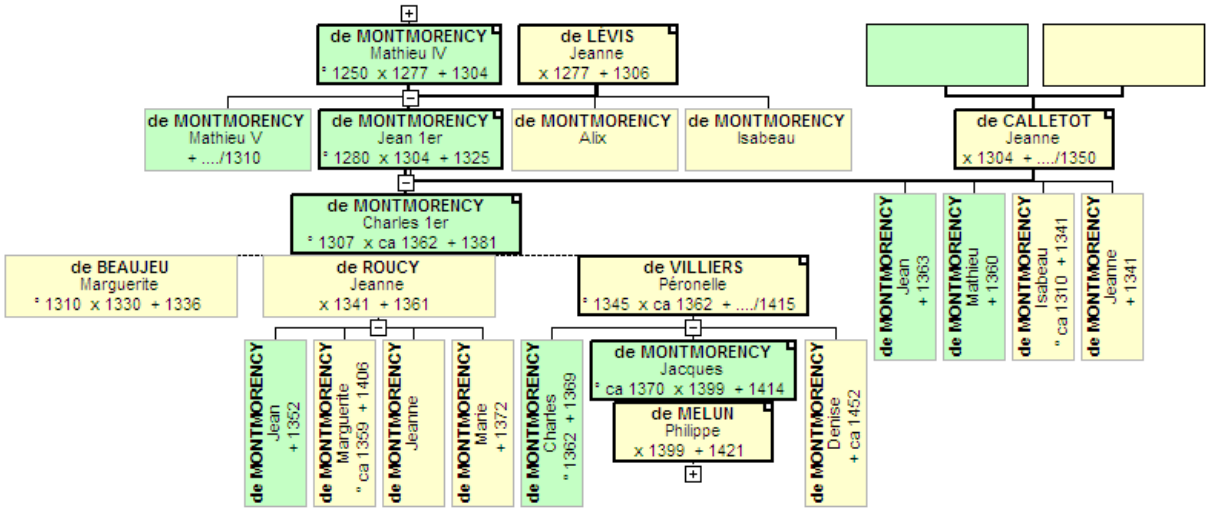
Nous repartons donc de Jean II de Montmorency, dans le sens ascendant.



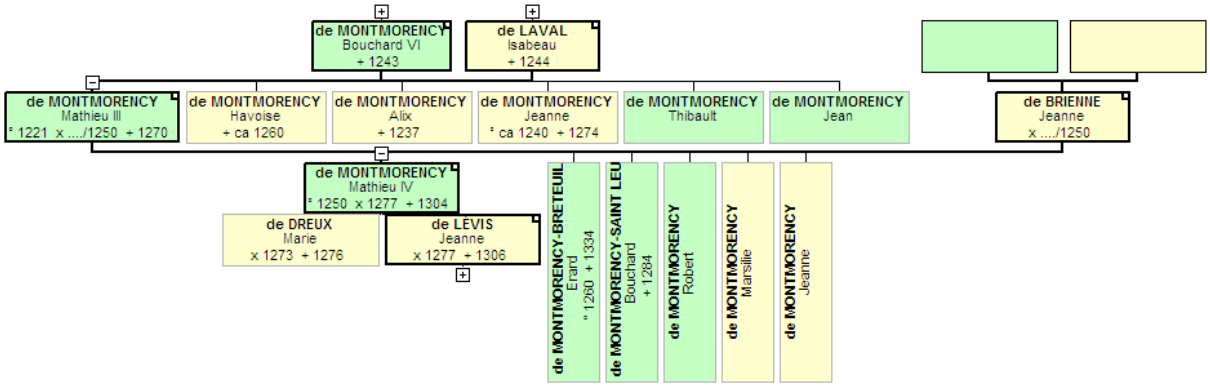
Je n'ai rien trouvé de notable concernant ses parents, Jacques de Montmorency et Philippe de Melun. Son grand-père, par contre, semble avoir laissé une trace plus lisible.

Charles 1er de Montmorency fut chevalier, conseiller et chambellan du roi, pannetier (?) de France et gouverneur de Picardie. Il fut élevé à la dignité de Maréchal de France en 1344. Il se distingua notamment à la bataille de Crécy, en 1346. Il fit partie de ceux qui conclurent le traité de Brétigny, le 8 mai 1360, entre le roi de France, Philippe VI et celui d'Angleterre, Edouard III.
Il fut également le parrain du roi Charles VI.

Charles 1er de Montmorency se maria trois fois : il n'eut pas d'enfant de sa première épouse, Marguerite de Beaujeu. La seconde, Jeanne de Roucy, lui en donna quatre, un garçon et trois filles. Péronelle de Villiers, la troisième, mit au monde deux garçons dont Jacques le père de Jean II, et une fille.

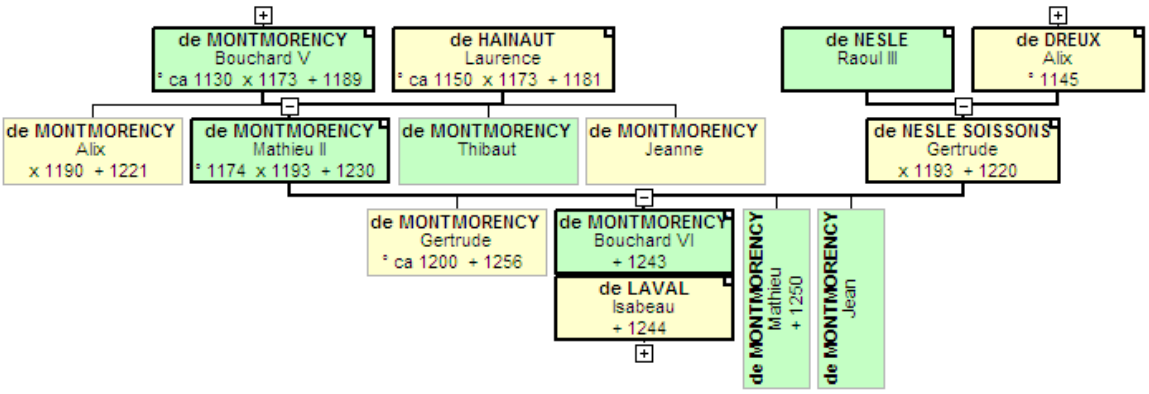


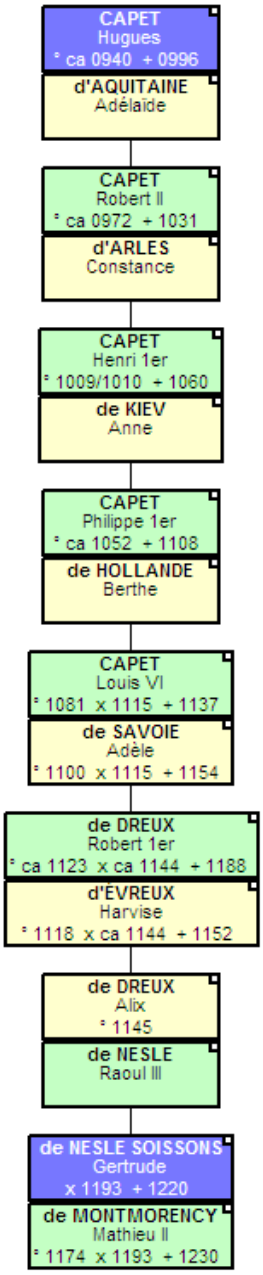
Rien de notable sur les parents de Charles 1er, Jean 1er et Jeanne de Calletot. Le grand-père, Mathieu IV, fut grand chambellan de France et amiral.



De même, je n'ai pas noté grand chose sur Mathieu III et Jeanne de Brienne, les parents de Mathieu IV. Il est vrai que le XIIIème siècle est déjà bien lointain !
Pour Bouchard VI, son grand-père, il apparaît une divergence de numérotation entre les différentes sources que j'ai consultées : il est parfois noté Bouchard V. Il fut connétable de France.

Continuons donc notre remontée dans le temps avec les ascendants de Bouchard VI.





Sa mère, Gertrude de Nesle Soissons, va nous intéresser particulièrement : en effet, elle est l'arrière petite fille de Louis VI le Gros, roi des Francs.

L'arbre présenté ci-contre démontre donc que tous les Montmorency dont nous avons parlé jusqu'à maintenant descendent, en partie par les femmes il est vrai, des Capétiens, et donc du premier d'entre eux Hugues Capet ! Cela méritait d'être mentionné.

Mais revenons-en à Bouchard VI et ses ascendants, et intéressons-nous à son père **Mathieu II de Montmorency**.
Sur l'un des sites consultés on trouve cette sorte d'épitaphe le concernant :

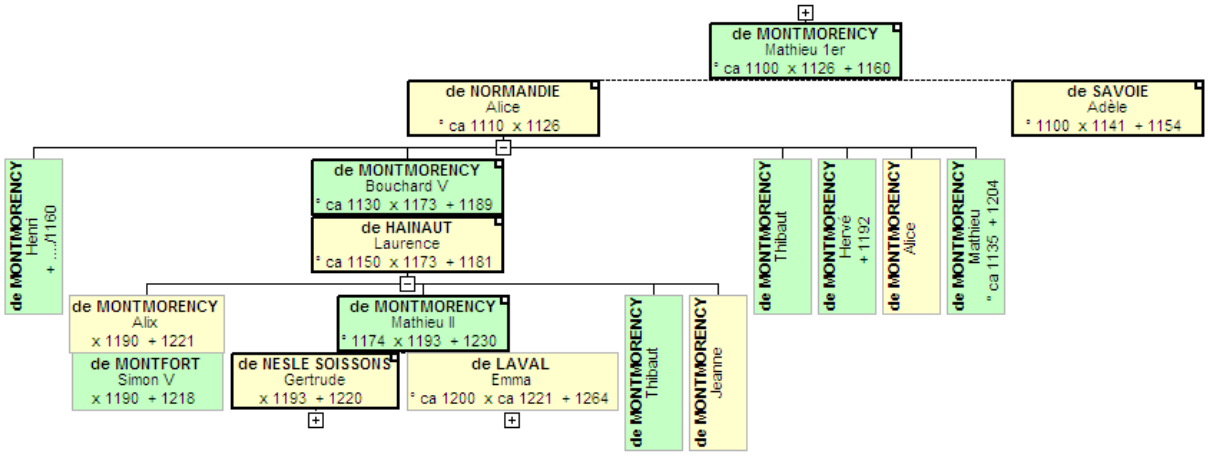
Le 27 juillet 1214, le baron Mathieu II se distingua à la bataille de Bouvines en enlevant douze enseignes aux troupes d'Othon IV, empereur d'Allemagne. Cet acte de bravoure lui permit d'ajouter douze nouveaux alérions aux armes de sa famille. La croix de couleur rouge aurait été tracée par Philippe Auguste avec le sang du baron Mathieu II qui avait été blessé au cours de la bataille.

Le connétable de Montmorency ne prenait que le titre de baron, et, par ses alliances et celles de ses ancêtres, il se trouvait grand-oncle, oncle, beau-frère, neveu, petit-fils de deux empereurs, de six rois, et allié de tous les souverains de l'Europe.

Cette parenté est l'exemple le plus frappant de l'illustration de la maison de Montmorency, qui ne le cède qu'aux maisons souveraines, et qui a donné à la France six connétables, onze maréchaux, quatre amiraux, des grands maîtres, des grands chambellans, etc…

Mathieu II de Montmorency fut, lui aussi à n'en pas douter, un des personnages importants de cette illustre famille.

Continuons à remonter le temps et intéressons-nous aux parents de Mathieu II, et à leurs ascendants.



Je n'ai pas trouvé grand chose sur Bouchard V et Laurence de Hainaut.

Par contre, le grand-père, **Mathieu 1er de Montmorency**, est plus intéressant.

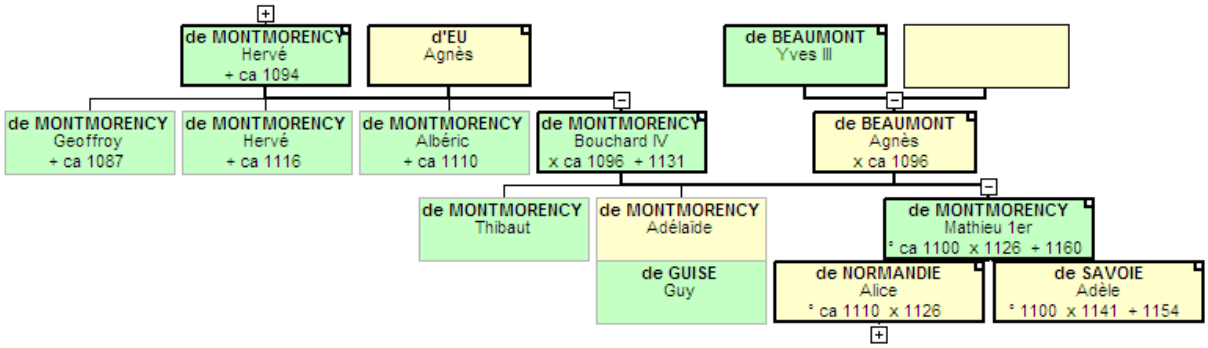
Il fut, lui aussi, connétable de France, sous le roi Louis VII le jeune.

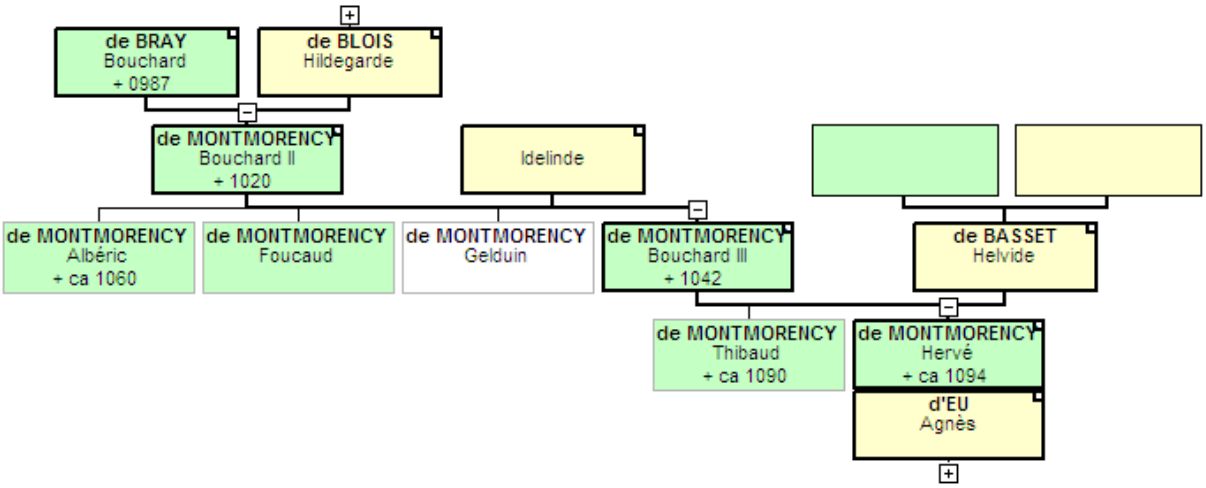
Il épousa, en premières noces, Alice de Normandie (ou d'Angleterre suivant les sources), fille illégitime du roi Henri 1er d'Angleterre. Notons en passant qu'elle ne fut pas la seule puisque Henri 1er d'Angleterre, outre ses trois enfants légitimes, est resté célèbre pour avoir reconnu pas moins de vingt-deux enfants illégitimes, neuf garçons et treize filles !

Alice et Mathieu 1er eurent six enfants, cinq garçons et une fille.

Mathieu 1er se remaria avec Adèle de Savoie, reine de France, veuve du roi Louis VI le Gros, dont nous avons parlé précédemment à propos de l'ascendance de Gertrude de Nesle Soissons. Ils eurent, semble-t-il, une fille dont je n'ai pu trouver de trace précise.

En continuant notre remontée du temps nous trouvons Bouchard IV et Agnès de Beaumont, puis Hervé et Agnès d'Eu. Nous sommes maintenant au début du XIème siècle et les renseignements complémentaires commencent à se faire bien rares …





Avec ce tout dernier graphique, nous atteignons les origines de la famille, avec toutes les incertitudes que cela comporte. Je reprends ici intégralement la thèse développée sur le site de Wikipédia, en laissant la responsabilité à son auteur :

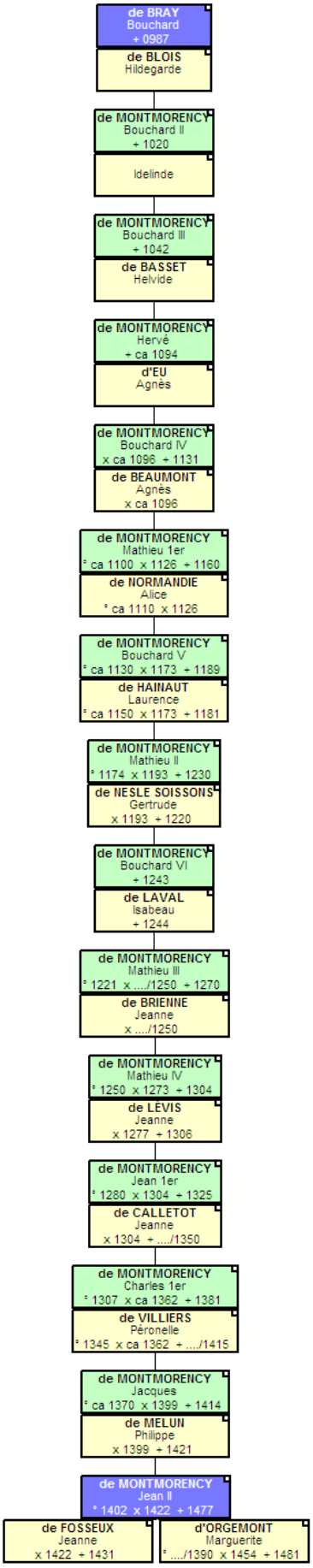
En 997, le château de Montmorency, situé sur une butte dominant Paris, fut confié par le roi de France Robert II à Bouchard le Barbu (surnom de Bouchard II), petit baron installé à l'origine sur l'île Saint Denis, et qui tirait des revenus des droits de péage qu'il faisait acquitter aux bateliers naviguant sur la Seine… et de ses incursions déprédatrices sur les terres de l'abbaye de Saint Denis.
La légende rapporte que son premier ancêtre, compagnon de Clovis, fut le premier guerrier franc à se faire baptiser par Saint Rémy. En référence à cette légende, la maison de Montmorency adopta la devise « Dieu aide au premier baron chrétien » et revendiqua le titre de « premier baron chrétien » ou « premier baron de France » (c'est à dire d'île de France). Ce titre, jamais reconnu par le pouvoir royal, symbolisait les ambitions des Montmorency.

Une autre version fait remonter l'origine de la famille au gaulois Lisbius, lequel donna hospitalité à Saint Denis et partagea son martyr.

Ce sont sûrement ces origines lointaines et glorieuses que voulait exprimer Henri de Montmorency lorsqu'il dit, un jour, à un diplomate anglais : « Avant qu'il y eût des rois il existait des barons de Montmorency ». On retrouve également là toute la fierté et l'orgueil de la famille. Voltaire, lui-même, rend hommage à la grandeur de cette famille lorsqu'il écrit : « Les Montmorency sont aux autres maisons ce qu'une belle dame de Paris est à une belle dame de province. »

Avant de terminer, juste un petit mot sur l'origine du nom du château de Montmorency. Guy le Blond, compagnon d'armes de Charles Martel, tuant un maure au cours d'une bataille se serait écrié : « voilà mon maure occis ! » En témoignage de ce succès, il aurait fait bâtir un château et l'aurait appelé Mon-maure-occis qui, par déformation, serait devenu Montmorency… ?

Pour synthétiser et surtout clarifier un peu tout ce que l'on vient de découvrir dans cette dernière partie, voici un arbre résumant la filiation des Montmorency, en partant du dixième siècle avec l'ancêtre de la famille, Bouchard de Bray, le père de Bouchard II le Barbu, et s'étendant sur six siècles jusqu'à Jean II de Montmorency.


de BRAY
Bouchard
+ 0987
de BLOIS
Hildegarde
de MONTMORENCY
Bouchard II
+ 1020
Idelinde
de MONTMORENCY
Bouchard III
+ 1042
de BASSET
Helvide
de MONTMORENCY
Hervé
+ ca 1094
d'EU
Agnès
de MONTMORENCY
Bouchard IV
x ca 1096 + 1131
de BEAUMONT
Agnès
x ca 1096
de MONTMORENCY
Mathieu 1er
° ca 1100 x 1126 + 1160
de NORMANDIE
Alice
° ca 1110 x 1126
de MONTMORENCY
Bouchard V
° ca 1130 x 1173 + 1189
de HAINAUT
Laurence
° ca 1150 x 1173 + 1181
de MONTMORENCY
Mathieu II
° 1174 x 1193 + 1230
de NESLE SOISSONS
Gertrude
x 1193 + 1220
de MONTMORENCY
Bouchard VI
+ 1243
de LAVAL
Isabeau
+ 1244
de MONTMORENCY
Mathieu III
° 1221 x ..../1250 + 1270
de BRIENNE
Jeanne
x ..../1250
de MONTMORENCY
Mathieu IV
° 1250 x 1273 + 1304
de LEVIS
Jeanne
x 1277 + 1306
de MONTMORENCY
Jean 1er
° 1280 x 1304 + 1325
de CALLETOT
Jeanne
x 1304 + .../1350
de MONTMORENCY
Charles 1er
° 1307 x ca 1362 + 1381
de VILLIERS
Péronelle
° 1345 x ca 1362 + .../1415
de MONTMORENCY
Jacques
° ca 1370 x 1399 + 1414
de MELUN
Philippe
x 1399 + 1421
de MONTMORENCY
Jean II
° 1402 x 1422 + 1477
de FOSSEUX
Jeanne
x 1422 + 1431
d'ORGEMONT
Marguerite
° ..../1390 x 1454 + 1481

Conclusion

Il n'y avait pas besoin d'être devin pour imaginer que les Montmorency de Précy et ceux de Chantilly étaient cousins !
Jean Louis Beaucarnot, le grand spécialiste français de la généalogie, affirme qu'il est démontré mathématiquement que neuf français sur dix sont descendants de Charlemagne ! Je ne sais pas s'il fait allusion à l'étendue géographique de l'empire ou aux très nombreuses conquêtes féminines de « l'empereur à la barbe fleurie », à moins que ce ne soit aux deux ? Alors, pour les membres de familles nobles portant le même patronyme il n'y avait pas beaucoup de place pour le doute.
La parenté avec Charlemagne a d'ailleurs été démontrée au chapitre précédent puisque Hugues Capet était lui-même descendant de Charlemagne par les femmes.

Mon but était plutôt de connaître leur degré de parenté, et donc de savoir s'ils étaient de proches cousins, ou plutôt des cousins « à la mode de Bretagne ».
Nous avons maintenant la réponse : c'est un cousinage relativement lointain qui unissait les deux familles. Quant à savoir s'ils se fréquentaient, mis à part le Maréchal de Luxembourg et le Grand Condé qui ont combattu sur les mêmes champs de bataille et qui ont pu se côtoyer à la cour du roi, à ce stade rien ne permet d'affirmer, malgré la proximité géographique, que les Montmorency de Précy entretenaient des relations étroites avec leurs cousins de Chantilly.

Cette recherche est-elle terminée pour autant ? Certainement pas. Une autre piste s'est notamment ouverte avec la maison que nous habitons aujourd'hui, le Clos des Roses, située rue Gaston Wateau. Lors de la signature de l'acte, chez le notaire, celui-ci nous indiqua qu'on disait de cette maison qu'elle avait été la pouponnière du château de Chantilly. Il y a très certainement là matière à approfondir cette recherche sur les liens qui ont pu exister entre ces deux châteaux. A suivre, donc…

Annexes

1. Ma première source a été, comme je l'ai déjà indiqué, le livre de monsieur Pierre Gambier, intitulé Précy en île de France, et que j'ai heureusement pu me procurer grâce à la réédition qui en a été faite, il y a quelques temps maintenant, par les éditions du Livre d'Histoire.

2. J'ai bien apprécié également la clarté du Tableau généalogique et dynastique « les Souverains de France » de Maurice Griffe aux éditions THS, qui détaille, sous la forme d'une longue frise, la succession de tous nos chefs d'état depuis les romains jusqu'à la République.

3. J'ai ensuite beaucoup utilisé plusieurs sites Internet consacrés à l'histoire ou à la généalogie. Celui qui m'a permis de reconstituer cette partie de la généalogie de la famille de Montmorency est, curieusement, un site tchèque qui propose l'étude de plusieurs grandes familles d'Europe. Son adresse est : http://genealogy.euweb.cz

4. J'ai bien sûr consulté le superbe site du château de Chantilly dont l'adresse est la suivante : http:// www.chateaudechantilly.com/

5. Pour les détails, les portraits et les renseignements complémentaires, c'est le site de Wikipédia qui m'a été le plus utile.

   Il s'agit, en fait, d'une encyclopédie participative en ligne. Chacun peut y apporter sa pierre. C'est une magnifique entreprise que de vouloir ainsi utiliser la puissance de l'informatique et d'Internet pour rassembler et organiser le savoir dans tous les domaines.
   Il y a quand même un revers à la médaille : d'une part, c'est la porte ouverte à la propagation d'idées ou d'informations totalement ou partiellement erronées.
   D'autre part, et j'ai pu le constater au cours de cette recherche, les différents articles concernant un même sujet n'étant pas forcément écrits par une même personne, cela ne permet pas l'homogénéité souhaitable dans les thèses soutenues et introduit parfois même des incohérences. Je crois donc qu'il faut toujours garder un œil critique sur ce que l'on y trouve et chercher systématiquement une confirmation externe.

   Cela reste néanmoins un formidable outil qu'il convient de saluer et d'encourager, d'autant qu'en histoire comme dans bien d'autres domaines, il n'y a pas de vérité vraie mais plutôt différentes thèses plus ou moins bien étayées, et qui peuvent parfois diverger ou même carrément se contredire.
   Son adresse est : http://fr.wikipedia.org

6. Comme je l'ai indiqué en préambule, j'ai utilisé mon logiciel de généalogie pour reconstituer cette partie de la généalogie de la famille de Montmorency.
   Ce logiciel s'appelle Généatique, il est conçu et édité par le CDIP dont l'adresse est : http://www.cdip.com .

Ce formidable outil est, en fait, une base de données dédiée à la généalogie qui permet, parmi ses nombreuses fonctions, de construire graphiquement l'arbre généalogique ascendant, descendant ou les deux à la fois de n'importe quelle personne présente dans le fichier. C'est grâce à lui que j'ai pu illustrer mon propos de nombreux graphiques.
Ce genre d'outil est indispensable pour pouvoir s'y retrouver un peu dans des familles aussi compliquées que celle des Montmorency, où les alliances entre cousins sont très nombreuses, on a eu l'occasion de s'en apercevoir.

Le fichier que j'ai constitué à cette occasion ne regroupe que les Montmorency constituant les branches qui ont vécu à Précy ou à Chantilly et leurs ascendants directs. J'ai ajouté les membres des familles royales de France qui se sont trouvées liées à des Montmorency, c'est à dire un grand nombre de rois et de reines des Capétiens aux Orléans en passant par les Valois et bien sûr les Bourbons.
Alors que je n'ai pas dû évoquer dans le texte plus d'une centaine de personnes, mon fichier en compte aujourd'hui (19 août 2008) exactement 871 ! Il est clair que manuellement, avec des fiches cartonnées comme on pratiquait auparavant en généalogie, l'entreprise aurait été autrement difficile et même impossible : merci donc à l'informatique !

7. Bien que cela soit assez intuitif, voici quelques clés pour bien lire les arbres présentés :

Les cases en vert représentent les hommes, celles en jaune les femmes.
Deux cases collées forment un mariage (ou une liaison). S'il y en a eu plusieurs pour une même personne, les différents conjoints sont reliés par un trait pointillé.
Les enfants du couple se trouvent en dessous reliés aux parents par un trait plein.
Les parents de chaque personne se trouvent au-dessus, également reliés par des traits pleins. De ce fait, dans tous les arbres, les plus anciens sont toujours en haut et les plus jeunes toujours en bas.
Le signe ° devant une date indique qu'il s'agit de l'année de naissance, x pour celle du mariage et + pour celle du décès. Le signe « ca » devant une date signifie circa, c'est à dire environ.

En couverture, les armes de la famille de Montmorency : d'or, à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur (alérions = petits aigles au vol abaissé et généralement représentés sans bec ni pattes). Les quatre premiers alérions ont été accordés à Bouchard II le Barbu en 978. Il repoussa l'empereur d'Allemagne, Othon II, qui marchait sur Paris à la tête d'une armée de 60 000 hommes, et lui prit quatre oriflammes portant chacun un alérion. Les douze autres ont été accordés à Mathieu II en 1214 à Bouvines (voir l'origine de la famille de Montmorency).
Ces armoiries sont souvent accompagnées de la devise des Montmorency, **Aplanos**, qui signifie tout droit, sans dévier.